Dans ce numéro :
YVES FARGE ET CLAUDE MORGAN

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité — 1er Juillet 1948 — Nouvelle série N° 9 (77)

LE BILAN D'UNE "TRÊVE"

AU lendemain même de la publication des accords de Londres, la presse mondiale a relaté plusieurs manifestations d'un antisémitisme arrogant, qui se sont produites en Allemagne : deux cimetières furent saccagés en Bavière, une discussion entre de jeunes énergumènes et un groupe de voyageurs juifs a tourné en bagarre. Constatant la passivité malveillante des soldats américains qui patrouillaient dans leurs « jeeps », une panique s'est emparée des Juifs entassés dans les camps de D. P.

A peine la « guerre des monnaies » a-t-elle jeté le désarroi en Allemagne occidentale, que le bruit se répand que les Juifs, « enrichis par le marché noir », accaparent toutes les marchandises. En même temps, plusieurs résolutions sont votées par les partis « nationaux », démontrant leur impatience de voir vite s'établir à Francfort ce gouvernement militariste, qui disposerait de l'arsenal du bassin de la Rhur.

Le spectre d'une Allemagne agressive menace à nouveau le monde.

C'est alors qu'un message est venu, à l'issue de la conférence des ministres des affaires étrangères des « huit » à Varsovie, exigeant la démilitarisation de l'Allemagne, l'établissement d'un contrôle des quatre Grands sur l'industrie lourde de la Ruhr, la formation d'un gouvernement pacifique et démocratique de l'Allemagne et l'adoption de mesures pour permettre à l'Allemagne de s'acquitter des réparations. C'est une offre de paix parce qu'elle s'inspire des décisions de Potsdam et donne des garanties contre une Allemagne oublieuse de ses responsabilités.

Est-ce la détente ? En tout cas, un puissant barrage a endigué la vague de guerre.

⊙ ⊙

LA cause de la Paix a été, au contraire, bien mal servie par la « médiation » du comte Bernadotte en Palestine. Trois semaines de « trêve » à sens unique ont été employées à resserrer l'anneau autour du jeune Etat d'Israël et à consolider le pouvoir des féodaux arabes, en vue de préparer à Rhodes un Munich oriental.

Aujourd'hui il apparaît clairement que, dans l'esprit des Anglo-américains, la trêve ne devait être qu'un moyen de chantage, sachant bien qu'en cas de refus l'Etat d'Israël serait présenté comme l'Etat agresseur. Ce chantage a été appliqué à un moment où, du point de vue politique, Israël bénéficiait de la sympathie agissante de tous les peuples et où, du point de vue militaire, son armée tenait bon.

Pour effectuer l'opération, un homme a été choisi dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas neutre. Vice-président de la Croix-Rouge Internationale, le comte Folke Bernadotte devait déjà donner des raisons de confiance au gouvernement hitlérien en 1942, pour être admis à visiter les camps d'extermination. A son retour, rien n'avait percé des choses abominables qu'il avait pu voir. Si les premiers colis de la Croix-Rouge arrivèrent aux déportés, en... 1944, c'était pour sauver la face, quand l'arrêt de mort de l'agresseur hitlérien devint trop évident. N'a-t-il pas essayé, le même Folke Bernadotte, en avril 1945, d'agir en médiateur entre Himmler et les Anglo-Saxons, pour tenter un effort suprême en vue d'une alliance antisoviétique ? Il est vrai qu'il a collaboré à la libération des prisonniers politiques pour effacer la collaboration de la Suède avec l'Allemagne. D'ailleurs, il a donné libre cours à ses sentiments antisémites, en s'opposant au rapatriement prioritaire des détenus juifs, plus exténués, malgré la demande formulée par l'ensemble des déportés.

On comprend donc aisément les raisons de l'acharnement avec lequel ce « médiateur » refuse la participation de l'Union Soviétique au contrôle de la trêve et cherche à l'évincer afin de pouvoir dicter une « Pax Americana » — sinon une « Pax Britannica » — dans la servitude.

EN attendant, la « guerre froide » consiste à frustrer l'Etat d'Israël d'importantes positions stratégiques, à lui couper le pétrole, à désorganiser son économie. On annonce même que les biens des nazis allemands se trouvant séquestrés en Palestine et qui revenaient de droit à l'Etat d'Israël, viennent d'être transférés à Londres par les Anglais.

Comment la « trêve », au lieu de préparer une paix juste, a-t-elle pu devenir une arme des impérialistes et desservir l'Etat d'Israël ? N'est-ce pas en partie parce que son gouvernement provisoire tarde à saisir les chances qui lui sont offertes par l'attitude énrgique de M. Gromyko au Conseil de Sécurité et semble méconnaître les mouvements de libération qui se manifestent de plus en plus dans les pays du Moyen-Orient, par suite de la guerre qui leur a été imposée en Palestine. Négliger l'un et ignorer l'autre serait commettre l'erreur fatale.

Au reste, la trêve elle-même a été rompue sur l'ordre de l'Angleterre dans des conditions bien significatives. Depuis quelque temps, l'Egypte inquiète fortement la Grande-Bretagne...

Le rejet par le Sénat égyptien du projet d'accord sur le Soudan a eu pour réponse britannique une soudanisation à outrance. Cela a provoqué une grande effervescence dans tout le pays et surtout au Caire et à Alexandrie. Réunions de protestations des étudiants, distributions de tracts et démonstrations dans les rues se succédaient. Le Wafd décida de commencer une lutte ouverte contre les Anglais et accusa la dynastie d'être l'instrument docile de la domination britannique.

Devant la menace, le gouvernement de Nocrachi Pacha a essayé d'un premier dérivatif : accentuer la propagande antijuive ; un pogrome a ainsi éclaté au Caire. Mais la diversion étant insuffisante, l'Egypte a repris la campagne de Palestine...

L'Etat d'Israël a donc ses alliés naturels et la voie qu'il devrait suivre est toute tracée.

⊙ ⊙

C'EST par manque de clairvoyance politique, qu'on prend également la responsabilité de renforcer la malfaisante pression exercée sur l'opinion par les groupements ultra-nationalistes tant juifs qu'arabes. On risque ainsi de jeter le jeune Etat dans la confusion et dans les déchirements intestins, dont seul l'ennemi profiterait. Les graves incidents qui viennent de se produire entre l'armée régulière et l'Irgoun devraient être un avertissement contre le danger ; que le gouvernement provisoire se ressaisisse avant qu'il ne soit trop tard.

Ou bien on admettra la discussion séparée avec les Anglo-Américains en se condamnant d'avance à subir leur dictat. Et ce serait pour Israël la capitulation, la guerre fratricide et la catastrophe nationale.

Ou bien on restera intransigeant sur le respect de la décision internationale du 29 novembre en se gardant bien de lier son sort à celui de tel bloc impérialiste. Et ce sera forger l'unité d'Israël et son alliance avec tous les mouvements de libération au Moyen-Orient contre lesquels nul ne pourra rien.

Il n'existe pas d'autre choix.

M. VILNER

SOLIDARITE

L'ancien champion de boxe Dempsey donne son sang pour les blessés d'Israël.

"GRINGOIRE" a reparu ! (Voir page 3)

Mon point de vue

par **Julius STREICHER**

Sieg Heil !

Mille excuses, Heinrich, mon vieil Himmler ; tu avais raison !

Il faut le dire. Nous ne t'avons guère pris au sérieux en 1942, quand, un beau jour, tu nous entretins d'une espèce de commis-voyageur en trêve du nom de Volke Bernadotte! Tu avais beau nous dire qu'il était de tes « amis », nous indiquer que vos relations étaient suffisamment cordiales pour que tu aies jugé opportun de lui faire visiter ton glorieux camp de Neuengamme, tu avais beau nous affirmer que ses relations, son entregent et son goût de l'intrigue seraient susceptibles de nous servir un jour, nous n'avons pas suivi tes conseils : ce vieil hurluberlu costumé en général suédois ne nous disait rien qui vaille...

Et bien, nous avions tort ; je le confesse aujourd'hui !

Déjà, en 1945, il sut te prouver son attachement quand il se lança à ta recherche à travers toute l'Allemagne et qu'il tenta, auprès des Alliés d'alors, un effort désespéré pour permettre à notre régime national-socialiste (Heil Hitler !) de se maintenir officiellement au pouvoir malgré les revers qu'il semblait alors essuyer !

Il ne s'est pas arrêté à cette seule marque de fidélité : aujourd'hui, son attitude nous montre que tu avais su le juger à sa juste valeur lorsque tu prétendais que ce vieillard désœuvré, au cœur desséché, dont le seul passe-temps était de jucher un uniforme sur ses maigres épaules et qui avait fait graver « médiateur » sur ses cartes de visite, était susceptible de servir (inconsciemment sans doute) les buts politiques que nous nous assignons !

Et il est du reste divertissant de voir comme, à travers le monde, d'autres vieux crabes, inutiles et vains (et qui, de plus, font souvent profession de nous haïr !) sont souvent en fait nos auxiliaires les plus précieux. Leur insatiable désir de jouer un rôle, de justifier à leurs propres yeux leur insolente inutilité, leur imbécillité agressive et leur vanité sénile en font, entre nos mains, des armes qui sont souvent parmi les plus précieuses de notre panoplie, avec le nerf de bœuf et le V2...

Il faudra un jour écrire le roman bouffon de tous ces déchets de l'humanité qui, tout au long de notre histoire, nous auront toujours été des alliés dévoués : mais auparavant nous les aurons, naturellement, leur service fini, passés au four crématoire ! Car le Grand Reich National-Socialiste triomphant ne s'embarrassera pas demain du rebut de ses ennemis...

Heil Hitler !

p.c.c. : J.-F. DOMINIQUE.

Droit et Liberté
Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e
Téléphone: PROvence 90-47
90-48
C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :
3 mois ..... 100 frs
6 mois ..... 200 frs
1 an ..... 400 frs
Etranger : Tarif double.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

LU pour vous

par Roger Maria

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent

Une vague d'enthousiasme et d'activité fébrile a déferlé sur les camps de « personnes déplacées » en Allemagne et en Autriche, à la suite de la proclamation de l'Etat d'Israël. Les Juifs déplacés réclament leur transfert rapide dans l'Etat juif et beaucoup de familles qui s'étaient inscrites pour l'émigration vers les Etats-Unis ou vers d'autres pays ont annulé leur demande, déclarant qu'elles veulent aller maintenant en Palestine.

C'est ce qu'annonçait récemment le correspondant de l'A. T.J. à Vienne et il convient de rapprocher cette émouvante information de ce sinistre communiqué, du 15 mai, du Ministère égyptien de la Défense nationale :

La localité juive de Dangur ayant refusé de capituler, les troupes égyptiennes l'ont détruite de fond en comble et ont tué tous ses habitants.

Oui, au sortir de cinq années de massacres, après trois ans de vie diminuée dans les camps de D.P., les survivants de l'Enfer organisé ont le courage incroyable d'aller chercher... la paix sur une terre criblée de menaces nouvelles. Ils savent que le droit à la sécurité, il vaut mieux ne pas le demander, mais le conquérir. Ils souffrent peut-être, mais au fond ils luttent et, en pleine bataille, ils bâtissent leur patrie et leurs institutions.

Ce qu'ils pensent

M. Jean-Paul Aymon, envoyé spécial de **Combat** en Palestine, câble à son journal, le 11 juin, l'indication que, dans les milieux juifs,

Les militaires, quels qu'ils soient, se méfient du comte Bernadotte, que certains appellent l'homme des Anglais.

Car la trêve est une chose, et le « médiateur » en est une autre. Que les combattants d'Israël veuillent la paix, nul n'en doute; mais tout le monde comprend que le « jeu anglais » est tortueux et comporte l'emploi de **tous** les moyens pour parvenir à ses fins;

Hitler vivant

Dans notre dernière revue de presse, un texte cité, de Pierre Loewel, a été malencontreusement écourté, privant nos lecteurs d'un jugement précis et brutal du chroniqueur de **L'Ordre**, qui sort de sa modération habituelle pour fixer les responsabilités comme il convient (4-VI) :

On ne sème pas impunément sur le monde les maléfices à peine détruits. Protégé, le nationalisme allemand se réveille. Encouragé, le racisme prend officiellement le pouvoir en Afrique du Sud. Dans tous les pays, Hitler sort de la tombe. Hitler n'était donc pas mort? Non. A quoi occupait-il ses loisirs? A se faire naturaliser citoyen britannique.

Les classes dirigeantes de la vieille Angleterre et leurs commis travaillistes n'effaceront pas la marque de sang que représente leur politique en Palestine; dans la mémoire des peuples, nous sommes bien obligés de dire que cette marque se situera à côté de la croix gammée. Nous écrivons cela sans joie, car nous n'enfermons pas le peuple britannique lui-même dans cette réprobation. Les ouvriers de Liverpool ou de Manchester subissent une oppression économique qui les solidarise avec les travailleurs juifs de Palestine, victimes des mercenaires des intérêts pétroliers.

On ne le lui fait pas dire

De même, ce serait une erreur de rendre le seul capitalisme anglais responsable de la situation. Le général Marshall lui-même a mis les choses au point au cours de sa conférence de presse du 16 juin :

Depuis quelque temps déjà, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont liés par un accord tacite dans le cadre duquel chacun des deux pays consulte l'autre avant de prendre n'importe quelle décision dans le Moyen-Orient.

Nous nous en doutions; mais, puisque tout le monde n'en est pas convaincu, il est bon que ce soit le chef du Département d'Etat qui éclaire lui-même les indécis. C'est fait.

Et voici Julius Streicher

Dans l'**American Mercury**, Richard Hauser étudie la renaissance des préjugés raciaux en Allemagne :

Après trois années d'occupation, l'antisémitisme est partout en recrudescence et se manifeste souvent violemment. Tant qu'il ne sera pas vaincu, la démocratisation de l'Allemagne, qui est notre objectif majeur, sera mise en échec.

Sur le même sujet, le **Journal de Genève** du 22 mai écrit :

Une enquête minutieuse menée dans la zone américaine par le Gouvernement militaire en 1945, 46 et 47, révéla un accroissement constant de la discrimination raciale. A la fin de 1947, il n'y avait pas deux Allemands sur dix qui se seraient abstenus de prendre part à une action contre les Juifs. On peut assister, dans les trains et les restaurants, à des scènes rappelant le IIIe Reich. Les restaurateurs refusent souvent de servir les Juifs ; en voyage, les citoyens sont molestés et souvent battus. Un simple avertissement à la radio, dénonçant l'antisémitisme, valut à son auteur des centaines de lettres de menaces anonymes.

Il est bien évident que la dénazification et surtout la décartellisation n'ayant pas été effectuées, les Anglais faisant pratiquement la guerre aux Juifs en Palestine et les Américains ne reculant devant aucune manifestation d'hystérie antisoviétique, les Allemands ont quelque raison de considérer aujourd'hui Hitler et Goebbels, Rosenberg et Himmler comme des précurseurs, et d'en tirer toutes les conséquences.

Deux « techniciens »

Lorsqu'ils voient, par exemple, que le criminel de guerre n° 1150-6766, dénoncé par notre journal, est un personnage important, protégé par l'occupant anglais, ils se trouvent encouragés à retrouver les chemins de la haine raciale. Voici, à ce sujet, l'information publiée par **Action**, du 2 juin :

Le général Sir Brian Robertson, gouverneur militaire britannique pour l'Allemagne, a rejeté la requête de la Commission polonaise des crimes de guerre, qui demandait l'extradition du Dr Heinrich Wilhelm Kopf afin de le juger pour les crimes qu'il a commis en Pologne pendant l'occupation. Le Dr Kopf est actuellement Premier ministre de la Basse-Saxe.

Et cet autre, dénoncé aussi dans le même numéro d'**Action** du 2 juin :

Le Dr Max Wilmy, ancien éditeur de l'hebdomadaire antisémite de feu Julius Streicher « Der Sturmer », a comparu devant le tribunal de Furth (Bavière). Il a été condamné à un an de travail spécial, et à la confiscation de la moitié de ses biens.

D'après les propres déclarations de Wilmy, la fortune qu'il a édifiée dans l'édition de publications racistes s'élève actuellement à 2.850.000 marks. Le secrétaire d'Etat bavarois pour la réhabilitation des victimes du nazisme s'est élevé contre l'indulgence du tribunal, qui laissera Wilmy jouir des revenus d'un millionnaire.

Fraternité montante

Et pendant qu'on oublie ce que la mémoire devrait garder, pendant que les mêmes erreurs produisent les mêmes catastrophes, pendant que des hommes se battent et tombent, les forces montantes de la solidarité font leur chemin, dans le cœur et l'esprit des hommes. Voici un témoignage de Jean Seine, secrétaire de la Fédération du sous-sol du Maroc, qui explique, dans une interview donnée à **L'Humanité** du 28 mai :

Il y a, au Maroc, une campagne antisémite. Mais elle n'est pas le fait de la C.G.T. La meilleure preuve c'est que la Résidence a fait arrêter et condamner à six mois de prison Ben Chimol, secrétaire de l'Union locale de Casablanca, militant juif particulièrement aimé des travailleurs arabes.

Oui, « ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent », et ceux qui mènent notre combat, quelles que soient leurs origines, sont de la même « race » : celle des victorieux, patients, mais certains.

LES MAUDITS

ELLE est bonne et indulgente, la Haute Cour de Justice : On annonce la mise en liberté de Bernard-Marcel Peyrouton qui n'était inculpé, par la grâce de la Commission d'Instruction, en vertu de l'article 83 du Code Pénal, que d' « actes susceptibles de nuire à la défense nationale », — maximum de la peine prévue : 5 ans de prison.

Une carrière avantageuse l'avait conduit vers les postes les plus enviés de haut fonctionnaire colonial ; le 29 juillet 1933, il est nommé Résident Général en Tunisie ; le 21 mars 1936, Résident Général au Maroc. La diplomatie l'attire, le 25 septembre 1936, il est nommé Ambassadeur de France à Buenos-Ayres, le 25 mai 1940, Ambassadeur de France à Bucarest ; mais les événements se précipitent et le 3 juin 1940, il retourne à Tunis pour y exercer les fonctions de Résident Général en mission extraordinaire.

Il faisait déjà partie du clan qui a préparé la défaite pour instaurer en France le régime fasciste et il venait jouer son rôle dans le dispositif du coup d'Etat.

Aussitôt après la demande d'armistice, il fallait garder dans le giron de Pétain les pro-consuls des terres françaises d'outre-mer qui avaient le moyen de continuer la lutte.

Peyrouton se rend auprès du Général Noguès, Gouverneur Général de l'Algérie, pour l'empêcher de prendre contact avec Duff Cooper et Lord Gort, envoyés par le Cabinet Britannique pour conférer avec Georges Mandel et les officiers généraux français en Afrique.

Une récompense immédiate attend son ambition, il a bien contribué à la défaite militaire de son pays, il est digne de recevoir les honneurs de Vichy. Le 18 juillet 1940, il est nommé Secrétaire Général pour l'administration et la police au Ministère de l'Intérieur de ce gouvernement d'opérette protégé par les fusils allemands. Le 6 septembre 1940, il devient Ministre de l'Intérieur. On se vautre dans la défaite, « divine surprise » (Charles Maurras dixit).

Le 3 octobre 1940 débutent les mesures d'exception contre les Juifs.

Le 7 octobre 1940, on prétend enlever la citoyenneté française aux Juifs algériens.

Le 9 novembre 1940, la Confédération Générale du Travail est dissoute.

A l'ombre de l'occupation nazie, les hommes de la Synarchie et de la Cagoule exercent leurs vengeances, pressés qu'ils sont de supprimer la république et les républicains.

Par les Comités d'Organisation, toute l'économie française est livrée aux trusts, à la haute banque et aux intérêts étrangers. L'école laïque est brimée.

On installe dans les préfectures des « bureaux d'études et d'enquêtes » pour organiser le mouchardage dans les départements. On se sert d'une organisation occulte dénommée « service de protection » véritable officine d'agents d'espionnage allemand et italien, formée par les cagoulards bien avant la défaite, sous le haut patronage de Pétain, pour créer « les groupes de protection du Maréchal ».

Les conseillers municipaux, les maires, les fonctionnaires républicains sont révoqués, les parlementaires qui sont restés fidèles à leur fonction, pourchassés. La répression s'abat sur tout le pays. La presse est muselée, les patriotes poursuivis et emprisonnés.

On a beaucoup écrit et parlé des camps d'extermination installés par les nazis en Allemagne, mais l'opinion publique ne sait presque rien des camps qui furent organisés en France.

L'assassinat ignominieux des militants de la Résistance, des combattants alliés, des victimes de la guerre, des réfugiés qui ont fait confiance à la France, est aussi punissable qu'il soit perpétré à Vernet, à Argelès-sur-Mer, à Saint-Sulpice ou à Dachau, Mathausen ou Auschwitz.

Joseph-André BASS.

LES ÉVÉNEMENTS...

10 JUIN

— Le « Cessez le feu » entre en vigueur en Palestine.

— Devant le Conseil de Sécurité, M. Gromyko renouvelle sa demande concernant l'envoi de représentants soviétiques à la mission d'observateurs en Palestine.

11 JUIN

— Le comte Bernadotte, « réclame » à l'Angleterre, avions et bateaux pour « contrôler » la trêve.

— Vives critiques à l'Assemblée Nationale sur les accords de Londres.

— Nouvelle provocation antisémite au Maroc où le Pacha d'Oudjda est poignardé.

12 JUIN

— Les « contrôleurs » américains de la « trêve » arrivent à Tel-Aviv.

— Le bureau de la C.G.T. reçoit la Commission intersyndicale juive à l'occasion de la parution du livre sur la participation des ouvriers juifs à la résistance.

13-14 JUIN

— Pogrome à Tripolis : 12 juifs tués, 30 blessés.

— La Roumanie reconnait l'Etat d'Israël.

— Clément Gottwald est élu président de la République tchécoslovaque.

— En Grèce sont exécutés 14 otages et 120 enfants sont massacrés.

15 JUIN

— Pourparlers anglo-américains pour un nouveau plan sur la Palestine.

— Le comte Bernadotte arrive au Caire, après avoir pris une série de mesures pour empêcher l'immigration des juifs en Palestine.

— Le Conseil de Sécurité refuse à l'Union Soviétique l'envoi des observateurs en Palestine.

16 JUIN

— Graves incidents à Clermont-Ferrand où la police charge sur une manifestation des grévistes. Plusieurs centaines de blessés.

— Le commandant militaire britannique à Haïfa informe les autorités juives que le camp de Tirn sera remis à 200 Arabes.

— Une délégation de parlementaires français transmet au président de la République une demande de reconnaissance de l'Etat d'Israël par la France.

— Heinrich Bruning quitte officiellement les Etats-Unis pour l'Allemagne occidentale.

— M. Gromyko dénonce au Conseil de Sécurité, l'« amorçage par certains Etats d'autres marchandages en dehors des Nations Unis et aux dépens des peuples arabes et juifs. »

17 JUIN

— A l'Assemblée Nationale, fin des débats sur les accords de Londres : le gouvernement obtient huit voix de majorité.

— « Les Britanniques désirent que nous prenions Jérusalem coûte que coûte », déclarent plusieurs officiers de la Légion Arabe aux officiers juifs au cours d'une réunion entre les commandants militaires juifs et arabes à Jérusalem.

— Les provocateurs antisémites de Turquie répandent le bruit dans la ville de Morsin, que les Juifs auraient infecté l'eau de la ville avec du poison.

18 JUIN

— Le comte Bernadotte déclare qu'il ne se croit pas lié par les décisions de l'O.N.U. sur le plan de partage.

— La réforme monétaire en Allemagne entre en vigueur.

.. L'U. R. S. S. arrête en Allemagne, le trafic interzone.

Chacun sa place au soleil

par Claude MORGAN

TRAQUEE, persécutée dans le vaste monde une certaine fraction du peuple juif, venue de partout, a réussi à fonder une nation nouvelle, la nation d'Israël.

Ces hommes, ces femmes étaient accourus de tous les pays à pogroms, de tous les pays où l'on refusait de les considérer comme des êtres humains, de tous les pays où, pour détourner la colère d'un peuple ignorant, des gouvernements appliquaient la vieille recette : « Sus aux juifs ! Ce sont eux la cause de tous vos malheurs ! » Ils rêvaient d'habiter des maisons comme celle des autres humains, ils rêvaient d'être des citoyens libres et non des parias. Leur long martyr n'a pas commencé avec les brutalités nazies et les déportations dans les camps de mort. Tout cela vient de beaucoup plus loin, de la nuit des temps. Auschwitz, Dachau, Mauthausen, Ravensbrück et d'autres et d'autres camps, et d'autres et d'autres massacres dans les trains, dans les camions asphyxiants, sur toutes les routes de Pologne et d'Allemagne, tout cela n'a été que l'aboutissement d'un long chemin, le paroxysme d'une très vieille frénésie. En lisant les souvenirs d'enfance de Bella Chagall, que la femme du grand peintre avait écrits avant de mourir et qui viennent d'être publiés récemment, avec des illustrations de Marc Chagall (1) j'ai été bouleversé par cette évocation du passé juif, saisi par la poésie intense de l'âme juive, de la tradition juive, par sa gravité mûrie dans le malheur.

Ces parias ont fondé en Palestine la nation d'Israël. L'espérance est revenue en eux. Et l'on a peine à reconnaître dans les hardis pionniers palestiniens les fils des persécutés et des proscrits de jadis.

Voilà le fait qui domine toute cette guerre de Palestine. Ce peuple existe. Contester au peuple d'Israël le droit à l'existence est aujourd'hui *impensable*. Et prétendre, comme je l'ai lu, de mes yeux lu, dans un certain journal, que la seule solution valable serait de transporter les juifs de Palestine dans je ne sais quel bled africain est une provocation grossière directement inspirée des projets de Gœbbels.

Il n'est pas d'autre solution qu'un accord entre Israël et les pays arabes voisins. C'est là le deuxième point non moins évident que le premier. Et chacun sait bien que cet accord aurait été depuis longtemps possible sans les Anglais qui continuent la politique traditionnelle de l'Empire : diviser pour régner. Régner sur les pays à pétrole.

Le monde d'aujourd'hui se doit donc de maintenir la nation d'Israël et de protéger cette nation contre les agressions d'où qu'elles viennent.

Mais ce n'est pas son seul devoir à l'égard des peuples juifs. Il se doit de veiller aussi à ce que dans chaque pays les Juifs qui ne sont pas sionistes, comme l'immense majorité des Juifs de France, aussi Français que les autres Français soient traités sur le même pied que tous les citoyens. On a honte de constater qu'en France, après cette guerre, de jeunes énergumènes, héritiers de ceux d'Action Française, recommencent leurs indécentes provocations. L'antisémitisme refleurit déjà et l'antisémitisme, comme toute espèce de racisme, est un crime inexpiable contre l'homme. Il devrait être puni comme un crime, sanctionné par la loi.

Indépendamment de cette raison de justice, l'expérience nous montre que l'antisémitisme est obligatoirement avec l'anticommunisme le premier signe de la perversion fasciste. Il y a actuellement une vague d'antisémitisme aux Etats-Unis qui a été mise en lumière par l'admirable livre d'Arthur Miller, *Focus* (2).

A vrai dire il n'y a pas de problème juif détaché de tous les autres problèmes. Il n'y a qu'un problème de l'homme, le grand problème de la société humaine fondée sur la justice et l'égalité des races et des citoyens. Quand il sera résolu, tout se résoudra du même coup.

(1) *Lumières allumées*, Editions des Trois Collines.
(2) *Editions de Minuit.*

"GRINGOIRE" A REPARU

Pourquoi y a-t-il des pogromes à OUDJDA, TRIPOLI, et au CAIRE ?

Dans un magazine de Rabat, Le Jeune Maghrebin, du 4 juin 1948, nous lisons l'ignominie qui suit.

EN TERRE SAINTE
LES CROISES... MODERNES

Ils ne sont pas chrétiens cette fois-ci !

Ils sont hébreux et de l'espèce sioniste.

Rescapés des ghettos de l'Europe centrale, survivants décidés des régimes totalitaires, juifs errants, anarchistes, croyants, banquiers-marxisants, racistes-internationalistes, francs-maçons de toutes loges, révolutionnaires luttent de vitesse pour fouler la terre qu'ils veulent « promise ». Derrière Sion, une soldatesque hétéroclite, assoiffée de sang « goy » forme une légion de mercenaires aguerris, bon gré, mal gré dans les dernières batailles d'Asie et d'Europe et au matériel de guerre ultra-moderne.

On y trouve des « Polaks » à tout faire du général Anders, des Troskystes qui troquèrent momentanément leur saint marxiste pour la restauration du royaume divin et despotique de David, des dynamiteurs de tout calibre révolutionnaire, des anarchistes d'Europe, des militaires occidentaux en quête de dollars et de gloire facile, des miliciens russes, des yankees étoilés à six branches.

Rien ne manque à ces croisés modernes, sauf un idéal et une foi. Car ils savent pertinemment que leur « home » national est par mers et continents.

La résonance du louis est leur cri de ralliement.

Que les croisés à l'étoile de Salomon se rassurent, car un jour ou l'autre les « accourus » des cinq continents se rendront une fois de plus au mur des lamentations pour s'y recueillir à la veille d'une nouvelle et inexorable « Diaspora ».

EL ARABI.

Qu'attend le général Juin pour prendre des mesures contre ces appels au meurtre ?

*

Le journal marseillais « La France » du 26 mai publie cette « lettre d'un lecteur » :

SUR LES ISRAELITES FRANÇAIS

Monsieur le Directeur,

Votre journal rapporte que par une manifestation d'une ferveur et d'un enthousiasme nationalistes exceptionnels, les Israélites français de Marseille ont salué la naissance de « leur » Etat, tout en remerciant la France de son hospitalité.

Ce qui revient à dire en bon français que leur patrie est l'Etat d'Israël et que la France n'est pour eux qu'une terre d'asile provisoire.

... Se déclarant citoyens d'un Etat étranger, les Israélites de France ne peuvent garder la nationalité française. S'ils désirent résider en France, ils doivent accepter le statut imposé à tous les étrangers vivant chez nous. Sinon, ils doivent partir, c'est l'évidence.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, etc... — H. DELPON.

En réponse à ce papier nazi, « La Marseillaise » du 2 juin publie une protestation de la Section de l'U.J.R.E. de Marseille.

*

Dans *Paroles Françaises*, du 11 juin 1948, deux échos :

1. — A propos de la question palestinienne :

« Le « judaïsme français » prend position contre « l'islamisme français », se déclarant solidaire de l'Etat d'Israël. L'affaire palestinienne est le souci mignon de nos « judaïstes ». On voit tout de suite où en viendrait M. René Mayer s'il prenait les Affaires Etrangères. »

II. — A propos du journal « Ordre de Paris », devenu hebdomadaire :

« Buré est économiquement faible.

Son « Ordre » s'est rétréci. Le voici hebdomadaire.

Il a encore des lecteurs fidèles qui écrivent et dont les lettres sont publiées. Ainsi, cette semaine, trois signatures dans ce courrier à Buré : L. Cahen, Mme Riss, Lévy.

Et alors ?

Alors, ce n'est pas « L'Ordre » du Saint-Sépulcre. »

...DE LA QUINZAINE

19 JUIN

— Grève générale de protestation d'une heure contre les incidents de Clermont-Ferrand.

— Le député britannique Ziliacus flétrit la politique anglo-américaine en Palestine.

20 JUIN

— Pogrome au Caire : 20 morts, 43 blessés.

— Manifestation, à Paris, des anciens déportés juifs à l'occasion de la remise de trois ambulances à la Palestine en lutte.

21 JUIN

— Les gouvernements de Costa-Rica et du Panama reconnaissent l'Etat d'Israël.

— Procès à Bucarest contre les responsables du massacre de la population juive à Jassy en 1941.

—Trois destroyers américains sont mis à la disposition du comte Bernadotte.

22 JUIN

— Graves incidents entre l'Irgoun et les autorités d'Israël à Tel-Aviv.

— La réforme monétaire est promulguée en zone soviétique et à Berlin.

23 JUIN

— Quatre experts juifs et quatre experts arabes arrivent à Rhodes.

— Deux nouvelles colonies sont créées dans le sud de la Palestine, surnommées « Buchenwald » et « Ziki ».

— Une nouvelle loi d'immigration aux Etats-Unis exclut délibéremment les juifs d'Europe.

— A Varsovie s'ouvre une conférence des ministres des affaires étrangères de l'U.R.S.S. et des sept démocraties populaires.

24 JUIN

— La conférence des Huit prend fin à Varsovie par la publication d'un important texte qui met l'accent sur la renaissance du danger allemand.

— Nouveaux incidents Haganah-Irgoun à Tel-Aviv. Le gouvernement provisoire d'Israël dissout les formations de l'Irgoun et procède à de nombreuses arrestations.

— M. Thomas Dewey est élu candidat républicain à la présidence des Etats-Unis.

25 JUIN

— L'Egypte rompt la trêve en attaquant un convoi de ravitaillement destiné aux Juifs de Jérusalem.

— Ben Gourion fait une déclaration devant le Conseil National accusant l'Irgoun de saper l'autorité de l'Etat.

27 JUIN

— Nouvelles attaques contre les colonies juives par les bandes Fawry el Kaukazi.

— Une Conférence des huits Partis Communistes condamnent la politique de Tito en Yougoslavie.

— La deuxième session du Congrès Juif Mondial s'est ouverte à Montreux.

28 JUIN

— Accord entre l'Irgoun et le Gouvernement Provisoire d'Israël.

— L'accord franco-américain est signé au Quai d'Orsay.

— Le trafic des voyageurs est rétabli entre la zone soviétique et les zones occidentales en Allemagne.

29 JUIN

— Le plan du comte Bernadotte est transmis aux Arabes et aux Juifs. Il s'inspirerait du plan Morisson en prévoyant :

1) La réduction des territoires d'Israël;

2) Son intégration à une fédération arabe.

3) Autonomie en ce qui concerne les problèmes intérieurs seulement.

Dans toute la France, manifestations de solidarité avec Israël en lutte pour son indépendance

Le dimanche 20 juin a eu lieu une manifestation des anciens déportés juifs à l'occasion de la remise de trois ambulances aux combattants d'Israël.

COMMÉMORATION DE LA CRÉATION DE L'ÉTAT D'ISRAEL A PÉRIGUEUX

Le lundi 21 juin avait lieu au Théâtre Municipal de Périgueux un grand meeting pour fêter la création de l'Etat d'Israël.

Le meeting était présidé par M. Hammel Président du Comité d'Aide à la Haganah, assisté de M. Rapoport, président de la section de l'Union, et de M. Woreczek et Weil, représentant la Communauté Israélite.

M. Yves Peron, député communiste de la Dordogne, dans une vibrante intervention associa son parti au combat mené par le peuple d'Israël contre l'impérialisme britannique. Il a stigmatisé l'antisémitisme comme un moyen de division des peuples entre les mains des fauteurs de guerre, et il a terminé en promettant l'appui du groupe parlementaire communiste pour la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Gouvernement français.

Me Bardon - Damarzid, conseiller radical-socialiste de la République exprima toute sa sympathie au peuple juif persécuté.

Ensuite M. Lestangt, secrétaire de l'U.D. de la C.G.T. stigmatisa vigoureusement la politique impérialiste de la Grande-Bretagne.

Enfin le Docteur Dupuy, Président du Conseil Général de la Dordogne parlant au nom de Robert Lacoste, Ministre de la Production, déclara que la France doit apporter au jeune Etat d'Israël tout son appui moral et matériel.

Mme Goldberg, femme du Consul Général, parla au nom de la Fédération Sioniste. Elle souligna l'esprit de sacrifice de la Jeunesse d'Israël animée par la conscience de combattre pour une cause juste et termina par un appel aux Juifs afin qu'ils viennent soutenir financièrement la lutte d'Israël.

Puis c'est notre ami Vilner, rédacteur en chef de « Droit et Liberté », qui, dans une vibrante allocution fera l'historique de la guerre en Israël depuis la décision de l'O.N.U. du 29 novembre. Dans son exposé très documenté, l'orateur jette toute la lumière sur les intrigues impérialistes et montre la voie à suivre. L'appui des forces démocratiques et la combativité de la population palestinienne pour défendre son indépendance sont le gage de la victoire.

Après quelques mots de M. Zinguerwitch, bâtonnier de Bergerac, cette belle réunion s'est terminée au chant de la « Marseillaise » et de la « Hatikwah ».

AU COMITE D'AIDE A ISRAEL DU 15e ARR. JUIFS SEPHARADIS ET ESKENAZIS TRAVAILLENT EN COMMUN

Autour du Comité d'Aide du 15e arrondissement aux combattants d'Israël se sont groupés Juifs Sepharadis et Eskenazis sans distinction d'opinions politiques, croyants et laïcs. Ce Comité a déployé une grande activité sous la direction effective de M. *Magristo Alfred*, président, et M. *Doudkiewicz Bernard*, secrétaire, général, dévoués jusqu'à l'abnégation à la cause commune, sous la présidence d'honneur de M. Braverman, avec l'aide des membres actifs du Comité, MM. Misrahi Sam, Rabinovici Lazare, Doudkiewicz Albert, Magriso Léon, Salomonovici Maurice, Marc Cherman, Menasse Henri, Szwarc, Dresine, Almaleck de Brive, Mmes Flora et Tifenbach Genia, etc.

Le 17 juin dernier, pour couronner son activité, le comité du 15e organisa dans les magnifiques salons du 157 rue Lecourbe, une grandiose soirée, en honneur de l'Etat d'Israël, et à laquelle assistèrent 450 personnes.

De gauche à droite : MM. Braverman, Magristo et Doudkiewicz.

UN COMITÉ EN AVIGNON

Sur l'initiative d'un des plus actifs diffuseurs de « Droit et Liberté » de Provence, M. Sokolowsky, s'est constitué un Comité d'aide à l'Etat d'Israël.

Ce Comité s'est assigné comme tâche d'offrir une ambulance automobile à la Haganah. Au cours d'une manifestation qui groupait plusieurs centaines de personnes, juifs et non juifs, la création de l'Etat d'Israël fut célébrée par des orateurs de divers partis politiques d'Avignon.

Cette manifestation était placée sous la présidence d'honneur de M. Gabriel Biron, président du Conseil Général du Vaucluse, ancien déporté de Buchenwald, et sous la présidence effective de Me Cattan.

RENDEZ-VOUS avec 80 MILLIONS DE FEMMES

ELLES ont intitulé leur exposition : *La Femme, Sa Vie, Ses Espoirs*. Et c'est bien là la signification profonde de cette merveilleuse manifestation : la vie et l'espoir partout dominent, tout au long des innombrabes panneaux, à travers les saisissantes photographies et les proclamations.

La vie, avec son travail quotidien, exaltant pour certaines, ingrat pour d'autres, la vie avec ses luttes, ses batailles gagnées et ses victoires à venir et toujours cet espoir éclatant en une existence plus belle que les femmes contribuent largement à édifier de leurs propres mains.

Une fresque de Fernand Léger

Le mot « Paix », cent fois répété, revient comme un leitmotiv accompagné toujours de « Démocratie », unis et inséparables.

Dès l'entrée, c'est l'illustration de ce qu'on retrouvera un peu partout, à travers tous les stands : la femme et l'enfant, la femme combattante, la femme au travail.

Et l'Union des Femmes Françaises a réuni dans un ensemble parfait quelques-uns de ces mille objets qui font la renommée mondiale du goût français. Avec leurs dentelles, leurs fines porcelaines, leurs gants et leurs vins, c'est toute la variété et la richesse des provinces françaises qui sont représentées. Et les bijoux parisiens, les parfums, les fantaisies de céramique nous semblent familiers, à nous qui habitons Paris

Mais tout cela représente une somme considérable de travail, fourni en grande partie par les femmes. Et ces femmes qui contribuent au développement économique du pays, qui ont participé comme les hommes aux luttes revendicatives, et à la résistance contre l'occupant, précisent par des gravures, des montages photographiques, des déclarations, leur volonté de conquérir toujours plus de bien-être.

Dans les pays en lutte pour leur liberté

Plus loin, nous voici en Palestine. Le stand est modeste, mais les reproductions qui recouvrent les panneaux sont explicites : C'est Tel-Aviv en 1904, un désert aride et, en contraste, Tel-Aviv en 1948 devenue une ville aux immeubles modernes, digne des plus belles cités du monde. Ce sont encore des photographies de femmes combattantes. Des visages jeunes, ardents et ces légendes : « Les femmes juives veulent sauver et garder les conquêtes du peuple sur le désert ».

« Les femmes arabes et les femmes juives veulent assurer l'avenir de leurs enfants ».

La place de la femme en U.R.S.S.

La femme soviétique tient une place d'honneur dans son pays, ceci se traduit par un très grand enthousiasme dans la présentation, par une documentation abondante, des réalisations de femmes venant des coins les plus reculés de l'Union.

Les pays nouveaux

Après l'Iran, l'Afrique du Sud et tous ces pays où la femme n'a pas encore acquis les droits les plus élémentaires, c'est le contraste saisissant des pays de démocratie nouvelle où dominent non plus les revendications, mais les réalisations.

Dans telle ville, c'est un tel nombre de pouponnières, dans telle autre, c'est la reconstruction d'écoles, d'Universités. Varsovie reconstruit. La Ligue des Femmes participe, dans toute la Pologne, à la renaissance et à la vie du pays. La Hongrie a châtié les traîtres et regarde l'avenir avec confiance. En Roumanie, où la question des minorités a été définitivement réglée, les femmes de toutes les « nationalités cohabitantes » ont conquis des droits élémentaires dont elles ne jouissaient pas auparavant.

Et toutes ces réalisations en images, en graphiques, en statistiques, sont rehaussées par l'éclat des costumes nationaux chamarrés de vert et de rouge, des fameuses blouses brodées, des admirables cristaux de Bohême. L'art folklorique tient une grande place dans ces pays, art populaire qui fait des prodiges.

■

Vous n'êtes pas seulement ébloui, en sortant de l'Exposition Internationale, mais vous avez aussi beaucoup appris.

L'Inde ou la Chine vous semblent moins éloignés, un rapprochement s'est opéré et vous avez acquis la certitude que par delà les mers et les montagnes — chaque pays gardant ses problèmes particuliers et ses caractères propres — le rôle de la femme est devenu immense et ira toujours en s'amplifiant. Là où elle a les possibilités de s'affirmer, la femme devient un facteur de progrès, partout sa « cause » est celle de la paix.

Annette JOUBERT.

■

Exposition Internationale des Femmes, Parc des Expositions, Porte de Versailles — du 5 juin au 4 juillet.

Des peuples souffrent et luttent

GRECE

— *Le Gouvernement monarcho - fasciste a choisi : une puissante offensive a été déclenchée contre l'armée démocratique. Appuyés par des forces aériennes importantes, soixante - quinze mille hommes montent à l'attaque des positions tenues par le général Markos dans les monts Grammos. Leurs premiers assauts ayant été repoussés, les troupes monarchistes s'emploient actuellement à incendier, au moyen de bombes jetées par avion, les forêts où s'abritent les partisans. Comme Franco à Guernica, il y a dix ans...*

— *La Cour martiale de Salonique a condamné à mort pour espionnage 34 démocrates grecs : en fait, ces hommes rassemblaient pour le compte de la commission balkanique de l'O.N.U. des documents sur les crimes commis par les fascistes en Macédoine ! — Et l'O.N.U. n'est même pas intervenue en leur faveur...*

AFRIQUE DU SUD

— *Le premier acte de M. Sivart en prenant possession de son poste de Ministre de la Justice de l'Union sud-africaine a été d'abroger le décret interdisant aux membres de l'Osewabrandwag tout emploi dans les administrations publiques.*

L'Ossewabrandwag est le parti nazi sud-africain.

CONGO BELGE

— *Depuis quelques semaines, on signale un certain nombre de lynchages à travers le pays. La plupart de ces crimes seraient restés impunis.*

U. S. A.

— *Une affiche a été apposée dans les rues d'un certain nombre de villes du Sud pour indiquer aux noirs américains qu' « ils risquent la mort si, lors des prochaines élections, ils votent autrement qu'à bulletin ouvert et pour le candidat qui leur sera ultérieurement indiqué ».*

CANADA

— *Trente-cinq ressortissants tchécoslovaques et hongrois ont été appréhendés sans motif. Ils seront probablement expulsés.*

AU MOYEN-ORIENT

DES MILLIERS DE DEMOCRATES ARABES ET JUIFS EN DANGER !

Les gouvernements de la Ligue Arabe se déchaînent : non contents d'avoir déclenché la guerre en Palestine — ou plutôt, prenant prétexte des « exigences qu'implique l'état de guerre en matière de sécurité intérieure » — ils font déferler à travers leurs propres territoires une vague de répression sauvage contre tous les militants des mouvements démocratiques.

En Syrie et au Liban, trois mille démocrates *arabes et juifs* ont été jetés dans des camps de concentration, notamment à Katana et à Baalbeck. Parmi les détenus, figure Ibrahian Bakri, représentant des Syndicats syriens à la F.S.M. En raison de sa qualité de « dangereux agitateur », il aurait de surcroît été mis au secret, ainsi que cinquante personnalités universitaires arrêtées en même temps que lui.

En Irak, le chef du Parti Communiste, Youssef Salman, a été condamné à mort à la suite d'une parodie de procès. Mais devant l'indignation populaire, le gouvernement a été obligé de commuer cette peine en celle des travaux forcés à perpétuité. Quoique l'éventualité de son exécution « officielle » soit donc exclue, il n'en demeure pas moins en danger de mort...

En Egypte, les mesures de répression contre les syndicats et les communistes s'accentuent ; plusieurs centaines de nouvelles arrestations ont été opérées, et les personnes appréhendées ont été incarcérées dans des prisons qui, « pour des raisons de sécurité, seront tenues rigoureusement secrètes ».

...Et au cœur même des pays de la Ligue Arabe, des hommes luttent et meurent pour l'idéal qui hante le cœur de tous les hommes épris de liberté !

SAVOIE, DAUPHINÉ, NICE

De la peste noire à la peste brune

par **Joseph MILLNER**

PRENEZ une demi-douzaine d'araignées, quatre lézards, autant de grenouilles. Ajoutez-y une once de chair humaine, quelques miettes d'hostie consacrée (on peut s'en procurer facilement à l'église la plus proche) et, si vous en avez un sous la main, un cœur de catholique.

Broyez le tout dans un récipient humide, laissez décanter, puis versez la poudre obtenue dans un gros flacon sur lequel vous collerez l'étiquette « Mort aux Chrétiens ». Agiter avant de s'en servir.

Les animaux malades de la peste

Il y a exactement six siècles, en 1348, un mal qui répandait la terreur, la **Mort Noire**, ravagea une partie de l'Europe et les choses se passèrent comme dans la fable de la Fontaine.

La peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom, s'était déclarée à Gênes. Elle gagna rapidement l'Italie, l'Espagne, le Sud de la France, et traversa même la Manche pour atteindre Albion. Ce fut la plus terrible épidémie de cette sorte que l'Histoire ait enregistrée. D'autant, bien entendu, que les esprits du quatorzième siècle, en proie aux bruits et aux rumeurs les plus fantastiques, étaient peu enclins à en rechercher les causes naturelles. Dans chaque ville, un tiers, au moins, de la population tombait. La panique s'empara de tous.

Le lion tint conseil, et dit « Mes [chers amis
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste [courroux...

Le pelé, le galeux d'où venait tout le mal ? Non pas un âne, mais un bouc, le traditionnel bouc émissaire.

Haro sur Balavingus !

C'est à Chinon, sur la Vienne, que l'on décréta que les Juifs avaient empoisonné l'eau des puits au moyen de l'infernale poudre ci-dessus décrite.

Comme une traînée de poudre, bien plus vite que la peste, la fable se propage qu'un certain **Balavingus** a vendu la mèche. « Aveux spontanés » : il a « confessé » que ses coreligionnaires ont ourdi un complot contre les Chrétiens, il a donné des noms, il a révélé ses recettes pharmacologiques — et autres balivernes.

Haro sur Balavingus et sur tous ses pareils ! Les prétendus christianocides de Chinon, de Strasbourg, de Chambéry sont massacrés en un tournemain. Bientôt, la terrible calomnie pénètre en Suisse, en Allemagne, en Pologne, allumant partout les haines et les incendies.

Peste et pogrome, pogrome et peste. Les condamnés à mort assassinent les innocents.

L'origine de la Mort Noire et du Choléra

Il eut suffi, pourtant, de réfléchir et de regarder un peu. De la Mort Noire

Ils ne mourraient pas tous, mais [tous étaient frappés.

Les Juifs comme les autres. De plus, le fléau faisait rage avec autant de violence dans les endroits — comme l'Angleterre — où la population chrétienne était absolument pure de tout mélange.

Quelle était donc l'origine de la Mort Noire ? Tout simplement, des germes infectieux avaient été importés de Crimée en Italie par des marins gênois.

Mais en de tels cas il est parfois dangereux de dire la vérité. La grosse calomnie sert de camouflage aux responsables. A la fin de l'année dernière, le choléra se mit à sévir sur l'Egypte. Il avait été véhiculé par un corps expéditionnaire britannique contaminé aux Indes, et il exerça des ravages d'autant plus graves que le terrain avait été préparé par cinquante ans d'occupation coloniale.

Peut-on imaginer que M. Bevin et ses serviteurs de la Ligue Arabe commettraient la sottise d'avouer leur négligence ? Il est tellement plus simple de laisser libre cours aux bobards. Ils cheminèrent en grand nombre le long du Nil. Je n'en relèverai qu'un seul, 600 ans après la Mort Noire : des Juifs auraient empoisonné l'eau du fleuve !

Ruffo, joaillier

Menacés d'une double mort noire, les survivants de Chambéry se firent maquisards dans la montagne.

Les ducs et comtes de Savoie — dynastie des Amédées — avaient été plus accueillants aux victimes en 1182 lorsque Philippe Auguste chassa tous les fils d'Israël. Ils avaient même renouvelé leur geste d'hospitalité en 1306 lorsque Philippe le Bel surenchérit sur son prédécesseur. Le comte de Savoie Edouard le Libéral n'est pas trop mal nommé, qui en 1323 confirma les droits de la communauté chambérienne. Mais la peste vint.

Elle s'en alla, aussi. Et les Juifs descendirent des hauteurs pour se livrer au commerce de la joaillerie. Les Amédées devinrent leurs clients. En 1356, la duchesse, en mal d'argent, se soulage de ses diamants. En 1379, le Trésor offre au Duc une couronne vendue 200 florins d'or par « Ruffo, joaillier ». En 1388, Amédée VII emprunte 800 florins à « M. Aaron, prêteur sur gages ».

L'étoile rouge et blanche

Cependant, Amédée VIII a la bonne idée de devenir Pape. Et le Saint-Siège de prendre, sans autre forme de procès, « l'argent où il se trouve ».

Félix V ordonne d'évacuer les « parasites » de Chatillon-les-Dombes, en attendant d'installer — en 1430 — une Juiverie à Chambéry. Il soumettra son ghetto au couvre-feu tous les soirs et au port de l'étoile jaune, ou plutôt rouge et blanche. Il paraît que la « rouelle » bicolore avait quatre pouces de large.

Ces procédés n'ont rien d'étonnant si l'on songe que Saint-Vincent Ferrier donna dès la fin du XIVe siècle un avant-goût de la charité chrétienne (selon la hiérarchie) aux Juifs de la ville. Au dire du chroniqueur Barnage, ce farouche prosélyte d'origine juive était né à Valence en Espagne. Converti (en dominicain) il décida que tous les Juifs, mécréants, païens et autres maudits trouveraient, bon gré, mal gré, leur chemin de Damas.

Il prêcha l'expulsion des Juifs d'Espagne, porta la bonne parole à travers la France, échoua, Dieu sait comment, à Chambéry où ses anciens coreligionnaires, sommés de se convertir sous peine des pires calamités, crurent un moment que la Mort Noire recommençait.

Médecins contre docteurs

Saint-Vincent Ferrier en voulait sans doute à Chambéry de compter beaucoup de talmudistes. De plusieurs pays, de futurs rabbins venaient y apprendre la loi chez d'illustres docteurs. Rabi Aron excellait aux commentaires de la Bible. Rabi Salomon Colona devint la gloire d'une véritable dynastie rabbinique originaire de Trévoux (dans l'Ain).

A partir de 1417, une lutte acharnée opposa docteurs et... médecins juifs de Chambéry. Etrange maladie. Les médecins, tous convertis, rêvaient de mettre le feu aux ouvrages hébraïques. Avec leurs collègues Guillaume Saphon et Pierre de Mâcon (1417), Haïm (1430), Louis (1466), ils reprochaient à cette littérature de contenir des « attaques contre Jésus ».

La rue de la Juiverie à Chambéry

Trinité savante

Parce que l'autodafé n'eut pas lieu, Théodore Reinach, en nos temps modernes, put se livrer aux joies de l'érudition.

Esprit éclairé et encyclopédique, cet ancien député d'un Chambéry où l'on dénombrait à peine trois familles juives, apparaît comme la principale tête d'une Trinité savante, les J.S.T. : Joseph, Salomon, Théodore Reinach, ou **Je Sais Tout**. Il savait tout — ou presque — de l'Histoire juive pour avoir recouru aux sources les plus diverses, littéraires, épigraphiques, numismatiques, papyrologiques.

La peste brune

La peste brune eut à Chambéry un effet inverse de celui de la peste noire. Beaucoup de persécutés du nazisme trouvèrent, en effet, un refuge dans le chef-lieu de la Savoie. D'abord, sous l'occupant italien, et pour des raisons connues, les menaces de déportation se faisaient moins directes. Ensuite, l'O.S.E. avait installé là son bureau central qui organisait une aide efficace et un transfert clandestin des enfants en Suisse.

La Gestapo finit par avoir vent de notre activité. Le 8 février 1943, elle fit irruption au bureau central et arrêta dis-sept camarades. Aucun n'est revenu. Si d'autres furent sauvés, ils le doivent aux patriotes savoyards.

Alain Mossé, ancien chef de cabinet de la Préfecture de la Savoie limogé par Vichy, figurait parmi les 17. Il avait été le plus jeune chef de cabinet de France et tout le monde connaît aujourd'hui ses mérites, son courage.

Depuis septembre 1947, côte à côte sur un mur de la Préfecture de la Savoie, les noms d'Alain Mossé et de Jean Moulin — le président du C.N.R. avait également occupé le poste de chef de cabinet à Chambéry — disent le sacrifice et l'unité de la Résistance française. Au cours de la cérémonie commémorative, l'auteur de ces lignes était très ému en évoquant un homme qui avait été son proche collaborateur à l'Organisation de Secours aux Enfants.

Nouveau massacre des innocents

Des enfants, sous la surveillance de M. Zlatin, vivaient dans une maison d'Isieux, petite commune de la Bresse.

Cette province voisine de la Savoie, riche de ses poulardes et du souvenir du plus célèbre des gourmets, Brillat Savarin, ne présente pas seulement un intérêt d'ordre culinaire... Outre qu'elle posséda au XIIIe siècle de puissantes communautés et un rabbin, Isaye Ben Abba, qui dirigeait tous ses collègues de France, elle fut le théâtre d'une des plus pitoyables tragédies de l'antisémitisme.

Un matin d'avril 1944, les quarante petits camouflés d'Isieux entendirent un grondement sourd sur la route. C'étaient des camions bourrés de policiers vichystes et de S.S., mitraillette au poing, qui venaient, sur une dénonciation, préparer un nouveau massacre des innocents. Toute la presse a relaté l'atroce spectacle qui s'ensuivit, les pleurs, l'épouvante au milieu des vociférations et des coups. Finalement, une cargaison de gosses et de brutes s'ébranla vers la mort des uns, la Schadenfreude des autres.

D'Astérius à Eugène Lisbonne

Selon l'historien Prudhomme, il y aurait eu des Juifs dans tout le Dauphiné à l'aube de l'ère chrétienne.

Ce qui est sûr, c'est qu'il en arriva à Vienne au temps de la domination de Rome, qu'au Xe siècle l'un d'eux, Astérius, vendit son terrain à des moines en présence de deux témoins (qui apposèrent leur signature sur le contrat), et que la synagogue locale était considérée comme le plus bel édifice de la région par une sorte de reporter géographe du XIIIe siècle.

Au XIVe siècle, l'on en trouve à Saint-Saturnin, à Sainte-Ephémie, à la Mure, à Veyne : tous souffrent doublement de la Mort Noire.

Mais vers 1323, un petit groupe s'est établi à Valence où l'évêque Guillaume parlera de « ses » Juifs. Un peu plus loin, quelques talmudistes feront briller d'un vif éclat la communauté d'Etoile. Les rabbins de Montélimar, Lionel et Isaac de Lattès, s'auréolent de prestige. Mais en 1453, des « cours spéciaux de christianisme » réduisent, par la faute des maîtres bien plus que des élèves, à 7 membres la Juiverie de Montélimar.

A Crémieu — la fameuse famille des Crémieux doit-elle son nom à ce petit village ? La question est controversée — le droit de vivre coûte en 1449 une once d'argent (environ 30 gr.) par tête.

A Nyons, l'on distingue deux catégories de juifs: les « vieux », autochtones, et les « jeunes », venus du Comtat Venaissin. C'est à Nyons que Maestro Petit transforma en 613 recueils de vers (les **azoroth**) les lois de la religion juive et que naquit, beaucoup plus tard, le républicain Eugène Lisbonne, proscrit du Deux Décembre, préfet de l'Hérault le Quatre Septembre et rapporteur des lois sur la presse en 1882.

Cordon sanitaire et autocar

La première victime juive de Grenoble s'appelle Rabi Jacob ben Salomon. C'était en 1296, le dauphin Humbert II régnant. Humbert, toutefois, ouvrit ses portes lorsque Philippe le Bel ferma les siennes. En 1413, une Juiverie apparut, entourée d'un terrible « cordon sanitaire » qu'il était streng verboten de franchir, qu'on fût Juif ou Chrétien.

C'est Hitler qui ramena les Juifs dans la capitale du Dauphiné. L'on estime qu'ils furent en 1943 près de onze mille sur qui la tenaille de la Gestapo se refermait impitoyablement. Bien que la solidarité et la résistance dauphinoises aient empêché que ne ressuscitent, selon le vœu nazi, les cloisons du moyen âge, beaucoup sont morts, tel Marc Haguenau. Cet admirable clandestin avait déjà multiplié les exploits dans la région de Toulouse.

Pour aller de Grenoble à Nice, le péril n'était pas mince de prendre le train. Tous les matins, donc, l'autocar « J », plein à craquer, empruntait la route Napoléon.

Nous faisions halte à Digne où, en de pareilles circonstances, nous n'avions évidemment pas le cœur à songer aux disputes talmudiques dont la ville fut animée au XIVe siècle, ni au judéo-nimois Salves qui devint en 1299 le favori du duc de Provence.

En ces temps de croix gammée, personne, non plus, ne se souciait d'un gentilhomme de Digne, nommé Jean de Rochas. Vers 1350, il n'oubliait jamais d'inscrire une svastiska sous sa signature.

Elégie ?

Les réfugiés que nous contactions au chef-lieu des Alpes-Maritimes n'avaient, eux aussi, que de très lointains rapports avec les familles qui peuplèrent la Juiverie de Nice dès 1430.

La plus connue est celle des Nizza. Le rabbin Eliezer Haïm Nizza s'intéressait à tous les progrès de la science et ses ouvrages conservent encore une grande valeur. Un autre Nizza a composé la fameuse élégie : «Un frisson vient de passer...».

Ce poème pourrait s'appliquer à l'époque où Brunner, pour se venger des désastres mussoliniens, déporta de Nice plus de 8.000 Juifs. Qui ne se souvient du 9 septembre 1943 ?

Mais un an plus tard, la victoire de la France et de tous les antifascistes écrasa Brunner. Et ce n'est pas une élégie, mais un hymne à la joie qui conviendrait.

Au CARREFOUR de l'INTRIGUE

par Yves FARGE

M. Yves Farge est un grand spécialiste des problèmes du Moyen Orient. Dans son livre La guerre d'Hitler continue, *il précise les observations que nous publions ci-dessous :*

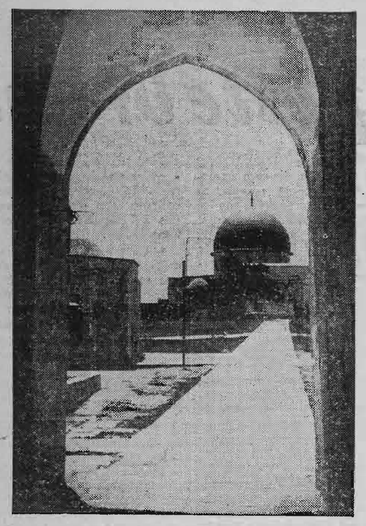


Image d'Orient

CELUI qui reste aux aguets de l'événement politique et diplomatique doit, sans se lasser, poser son regard sur l'Empire d'Alexandre. Des rives de l'Indus au Royaume de Macédoine se nouent et se dénouent des alliances inavouées, se prennent et se déprennent des places fortes invisibles, se rapprochent ou s'éloignent les uns des autres, des groupes. hier rivaux, aujour'dhui neutres, demain alliés. C'est sur ce territoire à cheval sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe que se manifestent les rivalités continentales, que s'avouent les problèmes de races, que s'affrontent les doctrines qui entendent disposer de la vie des hommes en société, que se déchaînent les appétits.

Pour être en mesure d'embrasser du regard ce territoire de toutes les intrigues, il faut rattacher à l'Empire d'Alexandre la vaste Péninsule Arabique qui contient l'Arabie Séoudite sur laquelle règne le roi Abdul Aziz Ibn Séoud, souverain absolu qui a su imposer son autorité du Golfe Persique à la Mer Rouge.

Lorsqu'il rencontra Abdul Aziz Ibn Séoud à bord de son croiseur, sur le « Grand Lac Amer », en janvier 1945, le Président Franklin Roosevelt s'enquit du plus cher désir du souverain. « Reconstruire le chemin de fer du Hedjaz, détruit par l'Angleterre pendant la première guerre mondiale », lui fut-il répondu. Quelques mois plus tard, des ingénieurs américains arrivèrent à Ryad pour étudier les mérites respectifs du chemin de fer et de la route à travers l'Arabie. En octobre 1946, le roi Ibn Séoud signait une convention avec les Trans-World Airways, aux termes de laquelle cette compagnie exploitera les lignes aériennes à son profit. Après la convention passée avec la puissante compagnie aérienne, Ibn Séoud a signé un autre contrat avec « Mackay Radio » qui aussitôt entreprit d'ériger à Djeddahla une station émettrice à grande puissance. La construction de deux ports, l'un à Damman sur le Golfe Persique, l'autre à l'Ouest, à Djeddah, permettront à des navires de tous tonnages d'accoster. Les pèlerins qui accourent à la Mecque descendront directement et confortablement sur le Saint rivage de l'Arabie.

●

IL y a quelques années déjà que l'Arabie, l'Iran, l'Irak, la Transjordanie même, ont vu s'élever sur leurs déserts, les derricks, les puits de pétrole, les cheminées des raffineries ; grâce à la perspicacité de Winston Churchill, l'*Anglo-Iranian* contrôlait, dès 1914, les ressources de l'Empire du Shah. Cette concession, dont l'échéance ne viendra qu'en 1993, est actuellement poussée à son plein rendement ; en 1932, elle se chiffrait par 6.549.000 tones ; en 1940, elle atteignait 9.300.000 tonnes ; elle a doublé ce chiffre en 1947 : 19.460.000 tonnes .

A défaut de pouvoir s'installer en Iran, les Américains s'étaient déjà fortement répandus aux îles Bahrein, où ils ont succédé aux Anglais, et en Irak, où la *Standard Oil-New-Jersey* et la *Socony-Vacuum Co.*, par le truchement d'une filiale, la *New-Cast Development Corp.*, détiennent 23 3/4 % des champs pétrolifères. Là aussi, la production, qui a passé de 115.000 tonnes en 1932, à 4.351.000 en 1945, est en plein développement.

Il manquait encore, aux Américains, un fief bien à eux. Ils le trouvèrent en Arabie Séoudite, grâce à la complaisance du roi Ibn Séoud qui, le 13 août 1939, accorda le droit exclusif de prospection dans son royaume à l'*American Arabian Oil Co* (Aramco), cette filiale de la *Standard Oil N.-J.* et de la *Texas Company*.

Plus de 1.500 Américains — une des plus grandes communautés hors des Etats-Unis — vivent dans une série de villes à air réfrigéré, dont la plus grande est Dhahran. Trois champs pétrolifères, le plus grand étant celui d'Abqaiq, à environ 60 kilomètres au sud-ouest de Dhahran, ont été mis en état de production. Un réseau de pipelines relie ces gisements nouvellement découverts aux raffineries de Ras-Tanoura, juste au nord de Dhahran, et les îles Bahrein sont reliées à la terre ferme par le plus gros pipe-line sous-marin du monde.

L'*Aramco* a obtenu de l'Office of International Trade la permission de construire un gigantesque pipe-line qui, partant d'Abqaiq, sur le golfe Persique, longera la frontière de Transjordanie, évitera soigneusement la Palestine et aboutira en Syrie, à Sidon, à 45 kilomètres de Beyrouth, dans un magnifique havre naturel.

Ainsi, les Etats-Unis sont devenus depuis la guerre, une des puissances les plus directement intéressées à l'évolution du monde arabe et au statut méditerranéen ; l'appauvrissement du sous-sol américain et les exigences de l'industrie et des transports modernes ont eu cette première conséquence.

Sans doute, une telle implantation d'influence s'est-elle faite au détriment des intérêts britanniques dans le Proche et le Moyen-Orient. L'accord, dit de la « Ligne Rouge », qui avait été signé en 1928, par tous les participants de l'*Irak Petroleum Co*, s'est trouvé soudain abrogé.

●

LA « guerre froide » est conduite non seulement pour la conquête des puits, mais aussi pour la conquête des voies d'acheminement; cette dernière conquête exige une protection militaire permanente. La troupe et la flotte viennent consolider et soutenir la conquête capitaliste.

A partir du moment où fut mis en place le dispositif d'exploitation pétrolifère proche-oriental des Etats-Unis (c'est-à-dire à partir de janvier 1947), une escadre américaine a croisé dans les eaux de la Méditerranée orientale.

Il suffit de placer sous ses yeux une carte pour se persuader que lorsqu'on a décidé de déverser dans un port méditerranéen tout le pétrole provenant d'une des plus formidables réserves du monde, la Turquie, la Grèce, l'Italie et l'Espagne deviennent des positions stratégiques-clés. Aux gouvernements de ces pays, on ne demande pas autre chose qu'une passivité complaisante d'abord, une complicité active ensuite; c'est ce qu'on a demandé à la Turquie et à la Grèce. C'est ce que l'on entend exiger de l'Italie et de la France qui gère l'Afrique du Nord.

A la signification qu'ont toutes ces entreprises, pour l'observateur attentif à cette défense des intérêts privés, s'ajoutent les répercussions que ne manqueront pas d'avoir de tels événements sur la structure sociale et économique des Etats qui les subissent. Lorsque le prince héritier du royaume de l'Arabie rend visite au désert maintenant irrigué de New-Mexico, il songe, et ses conseillers songent, à fixer des peuples nomades sur leurs terres afin de constituer une réserve de main-d'œuvre. On est tenté de croire que des perspectives satisfaisantes ont été ainsi ouvertes à ces peuples. Mais l'observateur attentif doit aussitôt convenir que rien d'heureux, tout compte fait, n'a été engendré.

La règle veut que toute entreprise coloniale capitaliste se fonde sur une solidarité d'intérêts qui laisse à l'écart du profit les masses laborieuses et l'élite intellectuelle. C'est si vrai qu'un observateur américain du nom de A.C. Edwart, au retour d'un récent voyage en Perse, porte le témoignage suivant : « Que de fois ai-je entendu, au cours de mon voyage en Perse, nos amis chanter la même antienne : « Vous jouez le mauvais cheval et, qui plus est, le cheval mort ».

●

L'ARABIE SÉOUDITE, qui jouit de la protection et des faveurs dont nous avons fait état, n'a pas de gouvernement. Ibn Séoud gouverne son petit monde arabe sans autres principes que ceux qui lui sont dictés par un vague système religieux millénaire. Il ignore la pratique budgétaire et fiscale. Il ne distingue pas les débours de la maison royale des dépenses administratives.

Ibn Séoud tire des revenus considérables du pèlerinage de La Mecque, qui lui rapporte 5 à 6 millions de dollars en souverains, et de la redevance que lui verse l'*Arabian American Oil Co*, redevance qui approche de 18 millions de dollars cette année, et qui doit atteindre, en 1952, 50 millions de dollars. Le trésor d'Ibn Séoud est à ce point fabuleux, et le prestige du roi auprès des autorités américaines tellement grand, que l'Import Export Bank, qui vient d'allouer un prêt de 10 millions de dollars à l'Arabie Séoudite, a accepté de satisfaire aux exigences du Coran, en supprimant le mot « intérêt » du contrat consenti au monarque.

Les Juifs fuient le pogrome

Bien que ne possédant pas de budget, pas d'organe fiscal, pas de trésorerie, pas de banques, le roi Ibn Séoud encaisse des sommes considérables, aux lieu et place de ses 4.500.000 sujets, qui, au train où vont les choses, ont peu de chance de voir leur niveau de vie s'élever, en dépit de l'introduction sur leurs terres des méthodes d'exploitation industrielle les plus modernes.

L'Arabie Séoudite est membre des Nations Unies. Un comparse d'Ibn Séoud siège dans les commissions. Si quelque jour, les 4.500.000 Séoudites dressent l'étendard de la révolte contre un roi qui encaisse, en leur nom, de si généreuses allocations, tout laisse prévoir (l'exploitation pétrolifère pouvant être menacée) qu'un président des Etats-Unis reprendra à son compte une des phrases prononcées par son collègue Truman au sujet de la Grèce : « Je crois que nous pouvons aider les peuples libres à accomplir leurs propres destinées, selon leur mode de vie propre. » Après quoi, on enverra mitrailleuses, canons, tanks et avions à S. M. Ibn Séoud, sacré défenseur des libertés démocratiques.

Ibn Séoud d'Arabie, Farouk d'Egypte et Abdullah de Transjordanie sont les trois grandes figures de la Ligue arabe. C'est avec elles, ou contre elles, que la Grande-Bretagne s'efforça, mais en vain, d'asseoir son pouvoir dans le Proche-Orient. Il semble bien que les missionnaires du State Department n'aient fait que chausser les bottes des agents malheureux du Foreign Office.

Ibn Séoud passé dans le camp américain, Abdullah, souverain du petit Etat de Transjordanie, fut chargé de saisir la Ligue arabe d'un projet pour une grande Syrie, qui, autour de la Transjordanie, aurait groupé la Syrie, l'Irak, le Liban et la Palestine, dernier réduit dans lequel la Grande-Bretagne espérait maintenir son influence.

On suscita entre les rois un autre sujet de discussion. Pourquoi ne prendrait-on pas l'initiative d'une « Entente méditerranéenne » réunissant la Grèce, la Turquie, les Etats de la Ligue arabe, l'Italie, et peut-être l'Espagne ? Une multitude d'agents secrets s'affrontent, élaborent des plans, lancent des idées, et le jeu de cache-cache se poursuit dans les pires intrigues.

Ibn Séoud fait valoir ses titres de premier Arabe dans le monde; Abdullah assure qu'il descend directement de Mahomet par la famille Hachimite ; Farouk se plaît à rappeler qu'il fut le premier roi-enfant d'Egypte depuis Toutankhamon ; et les peuples d'Ibn Séoud, d'Abdullah et de Farouk se meurent dans la plus lamentable des misères. A la simple distance d'un jet de pierre de l'opulent palais royal du Caire se trouvent quelques-uns des pires taudis du monde.

Le « médiateur » Folke Bernadotte joue des mains pour la sauvegarde des intérêts pétroliers au Moyen-Orient.

Peut-on greffer sur ces intrigues et sur cette misère une civilisation industrielle durable ?

●

UN levain puissant travaille les masses arabes, qui cherchent le plus sûr chemin qui conduit à la liberté. L'Egypte s'est battue dans les Conseils des Nations Unies, pour obtenir la libération de son territoire et l'émancipation du Soudan. Des syndicats, des groupes d'intellectuels égyptiens se penchent sur les problèmes politiques et dressent, en dépit d'une répression sévère, un réquisitoire implacable contre ceux de leurs gouvernants qui composent. La question palestinienne pose à vif le problème du fédéralisme. Au Liban et en Syrie, où l'on élabore un régime républicain, les opinions s'affrontent librement. En Turquie, où pèse sur la pensée publique la poigne de fer d'un parti unique, des tressaillements significatifs sont perceptibles. Dans l'Empire des Shahs, en Perse, un syndicalisme parfaitement organisé a su déjà diriger une grève.

Le XXe siècle semble bien destiné à voir s'achever l'œuvre de libération des peuples commencée au XIXe siècle. Le mouvement est passé hors d'Europe.

Il serait vain de dissimuler que la condamnation catégorique du régime colonial, portée à différentes reprises par le Président Roosevelt, ait eu dans les couches indigènes un profond retentissement.

Un exemple suffit : Il existait au Soudan, depuis 1918, une association appelée « Congrès universitaire », qui réunissait l' « intelligenzia » indigène. En 1942, influencée par la Charte de l'Atlantique, le Congrès universitaire soumit au gouvernement soudanais un mémorandum en douze points, dans lequel avaient été jetées les bases d'un programme de libération du peuple soudanais, tant sur le plan politique que sur le plan économique.

Le rejet de ce texte détermina de profondes déceptions.

Les représentants de ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation occidentale devraient apprendre à peser leurs mots, et particulièrement le mot « Liberté », lorsqu'ils s'adressent aux peuples asservis. On ne joue pas impunément avec les sentiments et les ressentiments populaires.

Quand l'envahisseur sera refoulé, les combattants d'Israël rejoindront leurs foyers. En attendant, la popote se fait au front.

Heinrich BRÜNING : L'HOMME DU IOTA

(SUITE DE LA PAGE 12)

En famille

Une sombre conspiration s'est tramée, où s'enchevêtrent les intérêts du big business, des monopoleurs de la Ruhr, des prélats occidentaux, des diviseurs professionnels du mouvement ouvrier, des pantins du futur Vichy de Francfort.

Dans le cadre de cette Sainte Famille, Brüning a longuement conféré avec Mgr Spellman, archevêque de New-York et grand apôtre de l'E.R.P.; avec Herbert Hoover, promoteur d'une « paix séparée » en Allemagne, bien avant la conférence de Londres; avec John Forster Dulles, impérialiste de haut vol; avec le commandant américain Draper, chef des services de ce qu'on appelle par antiphrase la « décartellisation » dans la bizone; avec les distributeurs de dollars de l'A.F.L.

Avec l'ex-nazi Puender, président du Comité Exécutif bizonal, il a entretenu depuis trois ans une correspondance secrète, dispensant les conseils, se faisant l'écho des derniers bruits de Washington, recommandant tel ou tel vieux renard weimarien qui coula des jours paisibles sous le nazisme.

L'année dernière, il possédait sur lui une liste de ministrables allemands, tous plus réactionnaires les uns que les autres. On y trouvait des hommes tels que von Schlabendorf, von Kloist, le cardinal von Preysing, ou ce Giseviuš qui, dans son livre « Jusqu'à la lie », déclare que l'œuvre de Brüning « acheva l'évolution funeste vers la politique des lois d'urgence, et confirma la mise hors de circuit des députés de la gauche et du centre ».

Gott mit uns

En 1945, le Zentrum renaquit de ses cendres en Wetsphalie. Il se transforma en « Union sociale chrétienne » en Bavière et en Rhénanie. Les leaders cléricaux et la hiérarchie, bien que déchirés en tendances diverses, pratiquent avec ensemble l'abus de confiance en disant aux populations catholiques qu'il faut choisir entre « Jésus-Christ et Karl Marx ». Ils se sentent forts de l'appui des Américains qui, à l'encontre des Anglais, préfèrent la démocratie chrétienne de Brüning à la social-démocratie de Schumacher, partiellement démonétisée.

Plusieurs considèrent, d'accord avec le Pape, que les protestants, nombreux dans la zone anglaise, et les catholiques doivent se rassembler sur le plan politique. Cette « renaissance chrétienne » serait le meilleur moyen d'organiser les forces « antimarxistes » contre la « Russie athée ». Brüning aime à rappeler les tentatives qu'il fit en ce sens au lendemain de la première guerre. « Mais les temps n'étaient pas encore mûrs », dit-il. Si aujourd'hui il s'arrête à Londres, ce ne sera pas par hasard.

En attendant, ses amis espèrent bien rafler les meilleurs postes dans le gouvernement de l'Allemagne occidentale. Lui, n'en serait pas. Trop voyant, il se contenterait du rôle de « conseiller », un peu à la manière de telle Eminence grise du Gouvernement français.

Les assassins sont parmi eux

On chercherait en vain dans toutes ces intrigues le moindre souci de dénazification et de démilitarisation.

Au milieu de 1947, Brüning écrivait à Puender :

« ...C'est après plusieurs entrevues avec nos meilleurs officiers d'état-major que les hommes qui jouent ici (aux U.S.A.) un rôle se sont pleinement rendu compte de la situation militaire européenne. Je ne puis vous donner d'autres précisions. Sachez seulement que j'ai l'impression que les avis exprimés lors de ces entrevues ont été intégralement approuvés. L'un des premiers résultats a été l'aide militaire et économique à la Turquie et à la Grèce. »

Quoi d'étonnant que d'anciens criminels de guerre collaborent à la doctrine et au plan qui de nouveau menacent les peuples?

Mais une fois suffit. Les peuples ont été trempés par l'expérience. Ils signifieront un congé définitif à tous les Brüning, à tous ceux qui, avec ou sans un **Gott mit uns** sur la boucle du ceinturon, voudraient recommencer.

M. B.

LA DEUXIÈME SESSION DU CONGRÈS JUIF MONDIAL

s'est ouverte à Montreux le 27 Juin

DIMANCHE 27 juin s'est ouverte à Montreux la deuxième session du Congrès Juif Mondial. Plus de 550 délégués représentant des dizaines de communautés juives du monde, assistent aux débats, ainsi qu'un grand nombre d'invités.

Le Dr Stefen Weiz a prononcé le discours d'inauguration en insistant particulièrement sur la grande détresse des Juifs et sur la naissance de l'Etat d'Israël.

Ensuite, c'est le Dr Machum Goldman qui a développé le programme d'action du Congrès Juif Mondial.

Puis A. Raisky, secrétaire général de l'U.J.R.E., dans une intervention très appréciée, a attiré l'attention du Congrès sur les graves problèmes qui se posent pour les Juifs devant une Allemagne remilitarisée et non dénazifiée.

Le lundi 28 juin, le Congrès a poursuivi ses travaux et, tour à tour, sont intervenus : le Rabbin Markus (Etats-Unis), Dr Adolph Berman (Pologne), Dr M. Sueh (Etat d'Israël) qui a souligné la nécessité de renforcer le caractère démocratique du Congrès Juif Mondial.

Une intervention réactionnaire du délégué américain, le Dr Printz, a suscité une réponse de A.-E. Kahn, l'auteur de « La Grande Conspiration contre la Russie ».

Un incident a éclaté à la suite d'une intervention du délégué anglais Dr Levenberg, qui a attaqué d'une façon indigne le Dr Moche Sueh en l'accusant de vouloir faire des Juifs des « agents de Moscou ».

Zérubabel a réagi sur place. Un grand nombre de délégués ont exprimé leurs protestations.

Depuis mercredi, les diverses commissions poursuivent leurs travaux.

La France est bien représentée au Congrès par: A. Raisky, A. Youdine, B. Adam, A. Graut, T. Teneubaum, I. Jefroikin, M. Yarblum, Kelman, Fridman, Rosenblum, Shvertok, le rabbin Kaplan et Isi Blum.

Le C.R.I.F. avait envoyé une délégation d'observateurs avec, à sa tête, Léon Meiss.

LUNÉVILLE HONORE SES HÉROS

Le 6 juin dernier avait lieu, à Lunéville, l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire des héros et martyrs israélites lunevillois.

De nombreuses personnalités assistaient à cette inauguration :

Le Préfet de Meurthe-et-Moselle; M. Morali, Grand Rabbin de Nancy; M. Louis Marin, député de Nancy; M. Kriegel-Valrimont, député du département, représentant le Parti Communiste Français; le Conseil Municipal au complet; quelques parlementaires, et les autorités militaires.

M. Sam Joc a prononcé une allocution, et c'est le jeune Rosen, le plus jeune déporté d'Auschwitz, qui a dévoilé le monument.

Charles Lederman, directeur de « Droit et Liberté », est venu spécialement de Paris à Lunéville à l'occasion de cette inauguration. Il a tenu, à l'issue de la cérémonie, une conférence très applaudie.

Le 13 juillet prochain, à 10 h. du matin, aura lieu au cimetière israélite de Lunéville, une cérémonie à la mémoire de trois de nos jeunes héros, morts pour la France, assassinés par les Allemands : Helfont Jacques, 26 ans, Helfont Simon, 24 ans, Lewkowitz Alfred, 21 ans.

Cette cérémonie se déroulera en présence de M. Morali, Grand Rabbin de Nancy, et de nos amis de la section de l'U.J.R.E. de Nancy.

AGENCE DE VOYAGE

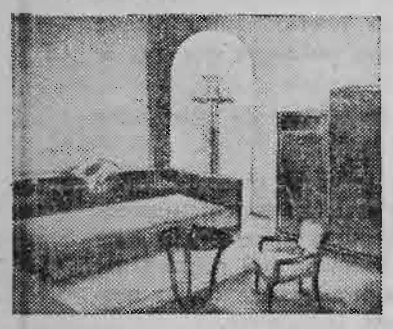
PATRA

Agence Palestinienne de Voyages
facilite toutes questions de Voyages et Visas

Assistance à vos familles en Europe Occidentale

10, r. Chaussée-d'Antin, Paris-9e
Tél. : PRO. 12-56

NE FAITES AUCUN ACHAT avant d'avoir vu les ensembles présentés par
L'HARMONIE CHEZ SOI
221, faubourg St-Antoine. Paris



Les meilleurs **TISSUS**
Toutes **FOURNITURES** pour **TAILLEURS**
chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2e
Mo : St-Denis, Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9e
Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

BOTTIER JOSEPH
Chaussures souples et élégantes
CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
PARIS : 12, rue de la Boétie
Anjou 15-30
NICE et VICHY

CERANCE LIBRE
Confection Modes Bonneterie Beau Magasin Plein Centre. Ecrire au Journal n° 1.502.

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Rémoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Ménilmontant, PARIS-XXe
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
117, faub. du Temple, PARIS-Xe.
Métro : Belleville et Goncourt

WILLY
De l'ancienne clinique populaire
Visites — Piqûres — Ventouses
18, rue Ramponneau - PARIS
Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

AMERIQUE DU SUD
AMERIQUE DU NORD
PALESTINE
« OCÉANIA »
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : Anjou 16-33

ROBES - MANTEAUX TAILLEURS HAUTE COUTURE A FAÇON
L. AUSPITZ
3, rue d'Orsel - PARIS-18e
Métro : Barbès-Rochechouart ou Anvers

CHRONIQUE ECONOMIQUE

PRIX ET POUVOIR D'ACHAT

Le Gouvernement annonce qu'il va procéder à une vente de 20 millions de mètres de tissu de coton, à 5 % au-dessous du cours pratiqué.

Simultanément, mais d'une manière beaucoup plus discrète, le gouvernement vient d'homologuer un nouveau barème de prix de ce même tissu, en hausse de 60 à 80 % :

« Pas de hausse », disent nos ministres qui viennent de rendre la liberté au commerce du cuir. En 24 heures, le kilo de cuir brut est passé de 40 à 130 francs.

La laine, à son tour, subit une hausse de 23 % et on annonce la hausse du charbon, celle des tarifs postaux, des loyers, etc..

Un mètre de tissu de coton, qui coûtait avant-guerre 5 à 6 fr., va atteindre le prix record de 280 fr. La paire de chaussures la moins chère 2.000 fr., un pantalon de travail 1.500.

Tous les industriels savent que les salaires ne correspondent plus du tout au coût de la vie, tous les commerçants détaillants connaissent une mévente grave qui fera, dans les prochains mois, des milliers de chômeurs.

Peut-on ignorer la réalité et continuer à parler d'une baisse à laquelle personne, ni industriels, ni commerçants, ni consommateurs ne croient.

Les classes dirigeantes de notre pays et le gouvernement ne peuvent pas ignorer que les augmentations continuelles de prix nous entraînent à une cadence précipitée, vers la crise économique et le chômage.

Cette perspective risque de ruiner les classes moyennes, d'obliger des milliers de petits commerçants à fermer leurs boutiques, et des milliers d'artisans et petits industriels à liquider leurs ateliers.

Avec l'amenuisement de la trésorerie, aucune affaire ne peut plus tourner sans crédit. Il suffira aux banques de ne plus compter les effets des petites maisons, pour provoquer des milliers de faillites. Les grosses usines, dont les intérêts sont liés à ceux des banques, ne risquent pas d'en souffrir.

L. JUST.

MARSEILLE rend hommage à la mémoire de GASTON CREMIEUX

Les démocrates marseillais honorent G. Crémieux, écrivain, avocat, qui fut l'un des dirigeants de la Commune de 1871 à Marseille. Il a été fusillé par la réaction au cours de la semaine sanglante.

Au nom des intellectuels français, M. Roger Garaudy, député, président de la Commission de l'Enseignement à l'Assemblée Nationale, a déposé une gerbe sur la tombe de Gaston Crémieux au cimetière israélite de Marseille. On le voit sur notre cliché, assisté de notre ami Henri Cohen, Secrétaire général de la Section Provençale de l'U.J.R.E.

(Photo « La Marseillaise »)

Gaston CREMIEUX
(Photo Eclair Marseille).

IN MEMORIAM

LE mois de juin nous rappelle, avec un triste anniversaire, l'image d'un vrai chrétien assassiné par les nazis à un poste qu'il s'était lui-même choisi pendant l'occupation ennemie pour le sauvetage des enfants d'internés et de déportés politiques.

Daniel TROCME faisait partie de cette phalange héroïque — le mot n'est pas exagéré — qui s'est groupée autour du pasteur André TROCME, avec les pasteurs Edouard TEISS, POIVRE, BETTEX, LEENHARDT, Magda TROCME.

Parmi les divers centres sociaux, pour la plupart clandestins, situés sur le plateau du Chambon dans ce pays de maquis, la maison « Les Grillons », groupant en plein bois les jeunes pensionnaires en une sorte de petite république d'enfants, a été, peut-être la plus belle réalisation de Daniel TROCME. Il allait le plus souvent lui-même arracher les petits aux camps de concentration, pour les mener à ce poste d'accueil organisé où ils étaient magnifiquement soignés et élevés dans l'idéal humain le plus haut et le respect mutuel de leurs origines très diverses.

Il fut arrêté par les agents de la Gestapo au mois de juin 1943, interné à Compiègne, déporté en Allemagne et assassiné au camp de Maïdenek.

Ainsi s'est terminée la courte existence de cet homme de foi, d'un dévouement total aux réfugiés et à la Résistance française, et auquel tant d'enfants juifs doivent la vie.

J. A. B.

Les organisations juives apporteront une aide culturelle aux immigrants d'Israel en attente à Marseille

Depuis quelques années, Marseille est devenue la dernière étape pour les immigrants en Israël.

Sur l'initiative de M. Perl, une commission groupant les représentants de toutes les organisations juives de Marseille s'est formée qui se propose de procurer aux immigrants tout ce qui peut contribuer à satisfaire leur besoin de lecture ou de saines distractions pendant leurs loisirs forcés.

Toutes les organisations culturelles juives de France sont invitées à apporter leur aide à la Commission d'Aide Culturelle aux Immigrants d'Israël, 8, rue Berlice, Marseille.

Affaires fiscales, juridiques, commerciales, artisanales, rédaction actes Sociétés, fonds de commerce, gérance, baux, registres du Commerce, des Métiers, déclarations fiscales, etc...
Simon FELDMAN
CONSEIL JURIDIQUE ET FISCAL
132, rue Montmartre, Paris (2e). Tél. : CENtral 27-68
Consultations tous les jours, sauf dimanche, de 18 h. à 19 h. 30. Samedi de 15 à 18 heures et sur rendez-vous, et de 10 à 12 h. le matin, au 5, rue Bisson, Paris (20e)

POUR TOUS VOS ACHATS
DONNEZ LA PREFERENCE AUX COMMERÇANTS QUI FONT LEUR PUBLICITE DANS DROIT ET LIBERTE

PASSAGES
Maritimes et Aériens pour toutes destinations
LLOYD OUTREMER
3, rue des Mathurins, PARIS-9e
Tél. : OPE. 98-10 et 87-33

"Chez MAMMY"
Restaurant célèbre pour
SES SPECIALITES JUIVES
dans un cadre typique et unique au monde.
DEJEUNERS — DINERS
22, avenue Montaigne, PARIS
Métro : Franklin-Roosevelt et Alma
Tél. : BAL. 44-57 et ELY. 24-18

Spectacles ARTS Lettres

"L'escalier" Virulence dans l'optimisme

COMEDIE, drame, farce, *l'Escalier* relève un peu de tous les genres et passe de l'un à l'autre avec une facilité déconcertante. Après tout, cette diversité n'est-elle pas à l'image même de la vie ? Le dialogue est fort spirituel, littéralement bourré d'axiomes, de truismes et de bons mots qui lui enlèvent, d'ailleurs, une partie de son naturel. Ce mélange de bouffonnerie et de réalisme nous donne, par instants, l'impression d'assister à un spectacle de marionnettes dont M. Yves Farge tirerait les ficelles.

La musique, les décors et la mise en scène, l'interprétation de la Compagnie Grenier-Hussenot, sont en tous points remarquables. Cette troupe est peut-être la première à posséder un sens aussi aigu du jeu collectif, de ses nécessités, de ses possibilités.

Nous avons particulièrement apprécié la scène cruelle et caricaturale du repas des funérailles : avec un humour féroce, le mouvement va crescendo pour s'achever sur la parabole de l'omelette au rhum dont les flammes purificatrices terrassent d'effroi les philistins et apportent le bonheur aux hommes de bonne volonté.

L'ACTION est centrée sur l'escalier d'une maison populaire, — dernier salon où l'on cause. C'est là que vont se nouer les intrigues tour à tour comiques ou dramatiques dont la mort d'un locataire est le prétexte. « Le mort a bon dos. »

Dans ce petit univers sordide, les conventions, la misère et la rapacité font peser leur servitude sur les êtres accablés : Monsieur Antoine, vieillard égoïste qui n'hésiterait pas à prostituer sa fille pour assurer sa vieillesse, l'épicier uniquement préoccupé du gain, la veuve éplorée, le parent hypocrite et stupide, le couple désuni, le roublard et le démarcheur malchanceux.

Mais voici qu'apparaît Hans, le fabriquant de toupies. Jusqu'à présent, la société l'a effrayé, il a vécu avec son rêve, mais il veut se mêler aux hommes qu'il redoute. Il se transforme en justicier pour fustiger les méchants et donner aux pauvres gens la joie de vivre.

Tout cela est évidemment un peu simpliste, mais charmant. Rien de graveleux mais une fraîcheur saine et rare en cette scène où l'on voit Hans recueillir la jeune femme du mari brutal.

HANS, personnage lunaire, poète, naïf et clownesque, fait fi des bassesses sur lesquelles repose l'édifice moral de la vieille société.

Evidemment, on peut reprocher à M. Yves Farge de ne pas toucher au fond du problème. Hans est doublement idéaliste. Il a foi dans le bonheur de l'humanité et on ne saurait l'en blâmer, mais il croit à la vertu des grands mots — Amitié, Fraternité — pour transformer les hommes. Utopie.

En tous cas, il faut féliciter M. Yves Farge pour sa courageuse dénonciation de toutes nos petites goujateries journalières, de toutes nos mesquineries, de nos préjugés ridicules. Sa verve éclate en mots à l'emporte-pièce. Par exemple : « Entre le cynique et l'imbécile, notre jeunesse s'est épuisée. » Remercions-le de sa virulence dans l'optimisme. Une telle absence de conformisme de la part d'un ancien Ministre a quelque chose de sympathique et de réconfortant. On voit mal M. Robert Schuman écrire une telle pièce.

Marcel CERF.

AUX ÉDITIONS DU PAVILLON

32, rue de Penthièvre, Paris-8e
Tél. Balzac 02-17

Georges SORIA
LA FRANCE DEVIENDRA-T-ELLE UNE COLONIE AMERICAINE ?
Préface de Frédéric Joliot-Curie
Prix Nobel
Un volume..... 220 fr.

J.B.S. HALDANE
Professeur de Biométrie à l'Université de Londres
SCIENCE - MARXISME - GUERRE
Traduit de l'anglais par Jules Castier
Préface de Marcel Prenant
Professeur à la Sorbonne
Un volume..... 350 fr.

Jean BAUMIER
FORCES DE GUERRE DANS LA RUHR
Préface d'Emile Buré
Forces de guerre — Forges de guerre
Révélations sur la reconstitution de la puissance allemande par le nouveau parti de la guerre
Un volume..... 180 fr.

PARALLELE 48

IL a toujours été de bon ton d'établir un parallèle quelconque entre deux œuvres d'un genre identique. Nous allons aujourd'hui déroger à cette noble habitude et vous faire part de réflexions quelque peu amusantes et contrariées qui nous ont assaillis dans un intervalle de 24 heures.

Il est un film américain qui a fait beaucoup de bruit depuis quelques années, un film américain interdit là-bas pendant trois ans, un film américain qui a tenu l'affiche rien moins que deux années à Londres et fait actuellement courir le Tout-Paris, à tort ou à raison, je ne saurais vraiment plus le dire.

Les histoires de cow-boys, nous les connaissons; elles nous ont fait frémir de plaisir et d'impatience quand nous étions jeunes et candides. Les aventures de ces héros, nous les avons partagées, elles nous ont laissés pleins d'admiration et d'envie et ne nous ont jamais lassés.

Nous savions qu'il s'agissait d'une histoire de Pampa avant de la voir. Aussi quelle ne fut pas notre surprise — ô combien désagréable — d'être témoins de la plus banale histoire de cow-boys qui ait jamais été portée à l'écran. Interdit pendant trois ans ? Il paraît. Pourquoi ? Nul ne saurait le dire. Pour lancer la belle Jane Russell ? Sans aucun doute, elle méritait ce tam-tam flatteur. Elle est brillante, elle est belle, elle a beaucoup de sex-appeal, elle est excitante. Son talent ? Pratiquement inexistant. Son seul rôle : paraître, jouer des yeux, des hanches, de la chevelure et du buste...

Nous sommes sortis du spectacle, non pas déçus, mais écœurés d'insignifiance. « Le Banni » est vraiment unique en son genre.

Le hasard, heureusement, a tenu à réparer le mal. La plaie a été cautérisée. Le cinéma est une belle chose. Dommage que le film ne soit pas plus connu. Des affiches nous n'en avons guère vues ; de commentaires non plus. Le sujet aurait pu être monotone; les cosaques et leur sauvagerie, la misère des masses et leur lutte pour la liberté. Autant de sujets connus, voulus méconnus, mais quand même ressassés. Les sujets sont toujours les mêmes, ce qui diffère, c'est la manière dont ils sont traités. Et, hier soir, nous avons oublié la sauvagerie et la misère et nous n'avons vu que le jeu de deux enfants, de deux enfants de dix ans à peine, mais qui, à eux seuls, valent une multitude de Jane Russell, deux enfants qui ont joué, non seulement avec talent, mais avec humour ; car nous avons retrouvé quelques réflexes du grand Chaplin chez nos deux jeunesse amis soviétiques. Et, chez eux, pas de jeu au moule, mais une fraîcheur et un élan rarement rencontrés chez les jeunes stars d'outre-Atlantique. Nous avons senti que leur monde est autre et que ces enfants vivent différemment. Ils savent plus, mais sont restés jeunes et dignes enfants de ceux qu'ils interprètent, de ces héroïques va-nu-pieds de 1905 qui, à un contre cent, ont osé tenir tête à la garde du Tzar.

Et nous avons aimé « Au loin, une voile »; nous avons aimé cette synthèse de misère et de vie, de sérieux et d'humour, et nous sommes persuadés que tout le monde aimera ce film, et aimera le voir juste après « Le Banni ».

Hélène SUARZ.

Il y a 30 ans
l'Université de Jérusalem
naissait au son du canon

L'UNIVERSITE hébraïque de Jérusalem dresse sur le sommet du mont Scopus ses bâtiments à l'architecture noble et simple : à l'Ouest, ils bordent la place où fut érigé le temple de Salomon, à l'Est le Jourdain, la Mer Morte et les montagnes bleuâtres de Moab. Leur blancheur tranche sur la sombre verdure des pins et des cyprès, pareils à des veuves dans des voiles de deuil. On ne pouvait mieux choisir le site.

Il est à l'écart de la ville, sans en être trop éloigné. La beauté de la nature, la clarté de l'air portent aux spéculations intellectuelles. Disons comme Renan sur l'Acropole : « Un lieu où souffle l'Esprit ».

La première pierre de l'Université hébraïque a été posée au début de 1918. Jérusalem venait à peine d'être conquise sur les Turcs, le canon tonnait encore dans les collines de Galilée.

L'importance de l'Université est évidente. Elle a formé d'innombrables hommes de science pour le développement de cette terre si vieille et si jeune à la fois, elle a relevé fortement le niveau de la culture générale du pays. L'éducation qu'elle dispense ne consiste pas en la simple exposition de théories scientifiques ou de dogmes religieux mais en la synthèse de la vie et des vivants, de l'effort humain, des accomplissements et des nobles aspirations de l'homme.

UNE CONTRIBUTION AU FOND COMMUN

L'Université hébraïque touche d'un côté à l'esprit mystique oriental tourné vers la divinité, de l'autre à l'esprit plus matérialiste qui tend au perfectionnement de l'homme. Peut-être son influence pourra-t-elle ramener Juifs et Arabes dans une grande communauté de pensée.

Les débuts culturels ont été difficiles car tout était à créer. Les premiers professeurs capables de dispenser un enseignement supérieur en hébreu furent d'abord invités à continuer leurs travaux avec quelques élèves qui leur servaient d'assistants. Petit à petit, le nombre de ces élèves s'est accru, le nombre des sujets enseignés s'est augmenté, ils embrasseront la somme des connaissances humaines avec la prochaine fondation d'une faculté de médecine. Les persécutions hitlériennes ont permis au Sénat de l'Université d'offrir des chaires à des sommités mondiales telles que Farkas et Halbersteter reniés par cette Allemagne qui se vantait d'être à l'avant-garde de la Kultur.

Maurice MOYAL.

L'Exposition des artistes juifs assassinés

C'est un simple et émouvant hommage à quelques artistes juifs assassinés, que la Galerie Sherel proposa, pendant une dizaine de jours, à ses visiteurs, des toiles dont quelques-unes sont fort belles.

Ces peintures n'ont d'ailleurs, pour la plupart, aucunes caractéristiques particulières dénotant que leurs auteurs soient des artistes juifs. Ils ont traité les sujets les plus divers et, parce qu'ils ont trop tôt disparu, ces peintres risquaient de se trouver biffés de l'histoire de l'art.

Ce Whitmann, par exemple, qui, engagé dans la Division Leclerc, est mort en combattant, était un peintre dont on pouvait beaucoup attendre. Sa « Cité », où domine le bleu d'outremer, est d'une construction remarquable par sa solidité.

Szalit a de ravissants petits tableaux de paysannes d'Europe Centrale roses et mauves. Des fleurs, un âne, on croirait des images pour livres d'enfants.

La tête d'enfant de Weissberg est pleine de spontanéité et les remarquables portraits de femmes de Alice Hoherman ont une touche légère et pure, un air insaisissable, aérien. Ce sont des œuvres très féminines.

Il était bon de réunir ici cette vingtaine de peintres. Leurs œuvres, aussi pacifiques et calmes qu'elles soient, sont tout de même de vivantes accusations pour ceux qui ont oublié trop vite ou qui croient le moment venu d'un criminel pardon à ceux qui ont assassiné ces hommes parmi tant d'autres.

A. L.

SACHA GUITRY ou...
LE ROMAN D'UN TRICHEUR

ON a dit qu'il entrait une grande part de « cabotinage » dans le récent procès en diffamation qu'Hélène Perdrière intentait à Sacha Guitry...

L'avocat de ce dernier a même pu déclarer qu'il avait l'impression que l'on reprenait le procès de son client alors que son affaire avait été classée !

Pour nous, il existe un procès Sacha comme il existe un procès de tous ceux qui, pendant ces années noires, ont côtoyé l'occupant pour s'en servir et le servir, pour conserver leur voiture quand tous allaient en métro, enfin, pour que rien ne fût changé alors qu'il y avait, précisément, quelque chose de changé.

Occupations...

Nous ne nous lasserons pas de répéter qu'un homme comme Sacha Guitry qui occupait une place de choix dans cette bourse des valeurs qu'on appelle « le Tout-Paris », pouvait, pour le moins, se taire pendant ces quatre années. Or, que pensez-vous qu'il fit ? Il s'occupait. C'est ce qu'il raconte d'ailleurs lui-même dans *Quatre ans d'occupation* car si pour beaucoup, il y avait l'occupation avec tous ses risques, pour lui il n'y avait que des « occupations ».

On vous reconnaît de l'esprit, Sacha, mais pas cela, car la plaie est trop vive pour parodier une épopée comme la Résistance et trop nombreux les martyrs qui ont dit « non » au nazisme et qui sont morts à nos côtés.

Hypertrophie du moi, dira-t-on, égocentrisme, sans doute, mais aussi bassesse.

Voyez le contexte

Jean-Jacques Bernard, le fils de Tristan Bernard, est venu dire à la barre comment Sacha pèche par omission, par insinuation et par abus de confiance.

Dans son ouvrage, Sacha se vante d'une intervention auprès des Allemands qui aurait sauvé les trésors de l'évêché de Lille. Mais le cardinal Liénard a répondu lui-même qu'il n'avait jamais rien demandé à l'auteur-acteur et que si Sacha Guitry s'est occupé de cette affaire, il l'a fait à l'insu du Cardinal..., et à son corps défendant.

Plus loin, c'est une lettre tronquée de François Mauriac ou de fausses informations, et cette lettre de Tristan Bernard qu'il reproduit partiellement en ces termes : « Merci, mon petit Sacha, pour le bois que tu m'annonces » alors que Tristan précisait plus loin: « ..mais ma cave en est pleine ».

Guitry ne peut défendre un passé indéfendable.

CHATEM.

La campagne de lancement de "DROIT & LIBERTÉ"

2.501 nouveaux abonnés

Les cigognes se mettent en route en automne.

Obéissant à d'autres lois, les citadins s'élancent sur les routes et... sur les gares dès le mois de juillet.

Si, cette année, nombreux sont ceux qui ne peuvent se permettre un beau voyage, les lieux traditionnels de vacances connaissent néanmoins une animation certaine.

« DROIT ET LIBERTE » NE VOUS QUITTERA PAS

Notre administration a envisagé différentes mesures pour permettre à nos fidèles lecteurs de ne pas être privés de leur journal :

— « Droit et Liberté » est en vente, dès à présent, dans les kiosques des principales stations touristiques et thermales : sur la Côte d'Azur, la Manche, l'Océan aussi bien que dans le Centre.

— « Droit et Liberté » peut vous suivre partout :

1° Les abonnés n'auront qu'à faire parvenir au journal la dernière bande d'envoi et à y joindre l'adresse exacte et les dates extrêmes de leur villégiature. Il ne leur est demandé aucun supplément;

2° Les non-abonnés nous adresseront leur adresse de villégiature et autant de fois 20 francs qu'ils désirent recevoir « Droit et Liberté » (qui paraît les 15 et 30 de chaque mois).

VOUS POUVEZ AIDER « DROIT ET LIBERTE »

En vacances, vous ferez des connaissances nouvelles. Montrez-leur notre journal, VOTRE journal. Il leur plaira. Profitez-en pour nous adresser leur abonnement. Pour la modique somme de 100 francs, vos nouveaux amis recevront le journal pendant trois mois, temps suffisamment long pour en faire des lecteurs de toujours.

LISTE N° 7

Section du XIIIe	5
Individuels	73
M. Millner	1
Toulouse	4
Lyon	1
M. Preistag	7
10e S.L.	1
Prager	1
Marseille	4
20e Bel	1
Section 4e	1
— 14e	1
— 18e	4
Strasbourg	1
M. Vilner	1
M. Magriso	8
H. Grohar	1
M. Imerglick	2
10e	1
Avignon	1
M. Ranieta	2
	121
Liste précédente	2.380
Total	2.501

LETTRE DE LECTEUR

Le mois dernier, de passage à Lyon, j'ai souscrit un abonnement à votre journal.

Lorsque de retour à Tunis, j'ai reçu mon premier numero, j'ai constaté qu'il est fort intéressant à plusieurs points de vue.

J'ai pensé qu'avec votre permission je pourrais introduire aussi votre journal parmi toute la masse juive de Tunisie.

Nous aurons à cœur de nous associer à vous, en ce moment où les vaillants combattants du nouvel Etat d'Israël ont plus que jamais besoin de soutien. J'espère qu'avec l'aide de Dieu, tout finira bien.

Je vous prie de commencer par m'envoyer quelques carnets d'abonnements en attendant mieux.

Recevez, etc...

AVAYOU Isaac.

J.-A. BASS, nommé membre de la Commission d'Amnistie

Nous apprenons que Me Joseph-André Bass, Conseil juridique, rédacteur à notre journal, Croix de guerre avec palme et médaille de la Résistance, a été nommé, par arrêté du 16 juin 1948, paru au « Journal Officiel » du 20 juin 1948, membre de la Commission d'Amnistie pour l'application de la loi du 16 août 1947.

A l'occasion du deuxième anniversaire du transfert d'une urne de cendres provenant d'Auschwitz, l'Amicale des déportés d'Auschwitz et des Camps de Haute-Silésie, 10, rue Leroux, Paris (16e), invite les anciens déportés et les familles de disparus à participer à la cérémonie qui aura lieu le

DIMANCHE 4 JUILLET
à 10 h. 30
AU PERE-LACHAISE

Entrée principale, boulevard de Ménilmontant.

BELFORT

La communauté israélite de Belfort informe ses coreligionnaires que le monument élevé à la mémoire de ses déportés et fusillés, victimes de la barbarie nazie, sera inauguré le dimanche 4 juillet, à 10 heures du matin au cimetière israélite de Belfort, en présence de M. de Grand Rabbin de France, du Président du Consistoire central de France, et des autorités civiles, religieuses et militaires.

L'après-midi, à 15 heures, sera célébré, à la Synagogue, un service solennel, au cours duquel on procédera à l'inauguration d'une plaque reproduisant le nom de nos victimes.

Commerçants, marchands
UNE BONNE ADRESSE !
HENRIETTE ET RAYMONDE
GROS — Tissus — Robes — Bonneterie — Linge de maison
DEMI-GROS — Blouses, tabliers — Articles pour Forains
5, r. Rougemont - Paris-IXe
(au fond du couloir à gauche)
Tél. : PRO 92-75 Métro : Montm

Les annonces et abonnements
pour notre journal peuvent être déposés au guichet des
Ets IMPRESS
6, boulevard Poissonnière - PARIS-9e

BIJOUX MONTMARTRE
ACHAT
VENTE
EXPERTISE
OCCASIONS
TRANSFORMATIONS
DE TOUS LES BIJOUX
42, Faubourg Montmartre, 42
Tél. : PROvence 45-74 — PARIS-IXe

8.000.000 DE FRANCS

pour assurer les vacances des enfants de fusillés et déportés

4.798.865 fr. ont été collectés jusqu'au 22 juin

	Francs
1er arr.	27.875
2e arr.	268.500
3e arr.	220.550
4e arr.	139.900
5e arr.	79.850
9e arr.	100.000
10e bd.	185.900
10e St-Louis	45.200
XIe arr.	167.250
XIIe arr.	54.450
XIIIe arr.	105.156
XIVe arr.	164.000
XVe arr.	21.100
XVIIIe arr.	83.080
XIXe arr.	86.370
XXe Belleville	355.380
XXe Avron	90.850
Montreuil	175.900
Livry-Gargan	90.000
Banlieue	26.500
U.S.J.F.	620.000
« Amis de la Presse Nouvelle »	400.000
« Cadets »	200.000
« Artisans »	20.000
Juifs polonais	60.000
PROVINCE	
Lille	215.000
Saint-Quentin	80.000
Limoges	10.000
Collectes diverses	708.134

•

LES COLONIES

— Château du Bac, à la Croix-Saint-Ouen (Oise).

— Château Jules - Grévy (Château du Président), à Mont-s.-Vaudrey (Jura).

— Groupe scolaire Jean-Jaurès, à Tarnos (Landes).

— La Salcée (Vosges).

— Celles-s.-Plaine (Vosges).

— Mercy-le-Haut (Vosges).

Effervescence à la Commission Centrale de l'Enfance, où l'on prépare activement les prochains départs pour Mont-sous-Vaudrey (Jura), Tarnos (Landes), Compiègne (Oise), etc...

Les départs auront lieu vers la mi-juillet. On installe déjà toutes nos colonies. Déjà, les grands et les cadets élaborent leur emploi du temps.

Pierre : « Dites, les copains, on refera la danse des sioux, vous vous souvenez, l'année dernière, au dortoir... »

Robert : « Oui, et la corvée de peluches en punition... ».

Madeleine : « Ce n'est rien, moi je préfère l'excursion que l'on faisait toutes les semaines. »

David (avec une grimace) : « Et moi... la sieste. »

Les plus veinards sont déjà à Tarnos. Les autres, avec impatience, attendent la distribution des prix ou la fin de l'année d'apprentissage pour prendre le train.

G. ILIANE.

Bonjour les amis

Après un voyage paisible et une petite promenade en cars, nos jeunes amis arrivent à Tarnos.

Renée se précipite dans mes bras et me murmure ravie : « Dis donc Flora, vous l'avez faite bien belle notre colonie ».

Au réfectoire tout le monde a bon appétit et bonne humeur. Un seul « colon » n'est pas dans la note, Dédé. Que se passe-t-il ? Il pleure.

Jean lui en demande la raison.

« Je n'ai pas eu de salade » lui répond Dédé qui repart de plus belle.

— « Et pourquoi n'as-tu pas eu de salade ?

— « Parce que je n'en voulais pas !

A bientôt les amis !

NOS ENFANTS A L'ŒUVRE

Après la brillante réussite de la Kermesse de notre maison de Livry-Gargan, nos maisons de Montreuil et d'Andresy ont décidé d'organiser deux grandes fêtes le dimanche 4 juillet dans leurs jardins et parcs respectifs.

Tous les amis qui désirent passer une agréable journée et se distraire sous les frais ombrages du parc d'Andrésy et du jardin de Montreuil sont cordialement invités.

GRANDES KERMESSES
ET PARTIES ARTISTIQUES

9 bis, rue Dombasle
MONTREUIL-SOUS-BOIS
(Mairie de Montreuil, autobus 121)

Manoir de Denouval,
ANDRESY (S.-et-O.)
(départ Gare St-Lazare à 14 h. Descend. à Andrésy-Chanteloup)

Nombreux stands, expositions de travaux, chorales, marionnettes, démonstrations gymniques, jeux dramatiques. Buffet et tombola.

Soirée dansante (en cas de pluie des locaux sont prévus).

Le Secrétariat général pour la souscription de secours à l'Etat d'Israël rappelle à tous les collecteurs détenant un carnet de reçus provisoires « Fonds de Sécurité pour l'Etat Juif » qu'il y a lieu de retourner dans le plus bref délai ces carnets indispensables à la régularisation des écritures.

D'autre part nous rappelons qu'au moment du versement il est délivré à chaque souscripteur un reçu provisoire. Par la suite le Secrétariat général adressera un reçu régulier à chaque souscripteur.

Tous les souscripteurs qui, à ce jour, ne sont pas encore en possession d'une lettre de remerciements sont priés d'en faire la réclamation.

Dans le 14e Arrt.

Sur l'initiative du Comité d'Aide à l'armée d'Israël du 14e arr. une réunion d'information réservée aux intellectuels de cet arrondissement a été organisée le 24 juin 1948, sous la présidence de M. le Professeur Hadamard, membre de l'Institut. Il était assisté de M. E. Hertz, écrivain, M. Millaner, écribain, M. Charles Feld, journaliste et M. Fourmainsky, ingénieur.

De nombreuses personnalités du 14e arr. ont répondu à l'appel du Comité, parmi lesquelles un grand nombre de médecins, artistes peintres et savants.

Le professeur Hadamard, dans son exposé d'ouverture, après avoir excusé l'absence de Mme le Professeur Jeanne Lévy et de M. le Professeur Kiveliovitz, empêchés, a salué le peuple d'Israël dans sa lutte pour son existence et contre l'envahisseur.

M. Charles Feld, dans un brillant exposé, a fait le tour d'horizon politique et a flétri les responsables de cette guerre atroce imposée au jeune Etat d'Israël

L'envoi de télégrammes au ministre des Affaires Etrangères, M. G. Bidault, au Comité pour la Reconnaissance de l'Etat d'Israël, à la Commission des Affaires Etrangères à l'Assemblée Nationale, présidée par M. Bonnefoix, a été voté à l'unanimité.

POUR LA HAGANA

Sur l'initiative de M. Magriso, président du Comité d'Aide du XVe à l'Armée d'Israël, avec l'aide de MM. Elie Coenca, Albert Castro et Béatrice Hallegua, une collecte a été faite à l'occasion de la circoncision du petit Aron Cohen. La somme de 37.000 francs qui a été récoltée ira à la Hagana.

BOULANGERIE-PATISSERIE JUIVE
BERNARD
18, rue N.-D.-de-Lorette, Paris-3e.
Tél. : TURbigo 94-52
Pain de seigle meilleure qualité
Patisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour mariages et banquets.
On livre à domicile. Prix modérés
Métro : Temple et République

Vendredi 18 mai 1948 a été célébré, à la mairie du 16e arrondissement, le mariage de M. Henri-A.-Jacob Noach, négociant, avec Mlle Emilienne Raboin.

M. Noach, réfugié juif hollandais, a pris pendant l'occupation une part active au mouvement de résistance dans le Midi et a été interné pendant plusieurs mois.

Nous adressons à M. et Mme Noach, amis de notre journal, nos bien sincères félicitations et nos meilleurs vœux.

PENSION
METROPOLE
6, AVENUE VICTOR-HUGO
Place de l'Etoile
PARIS (16e)
Pension de famille
Tél. Cop 22-56 et 22-57 (groupés)
Tout confort — Téléphone dans toutes les chambres

Gourmets, attention !
M. SIMON
le Restaurateur bien connu de Belleville, fait connaître à ses nombreux Amis et Clients qu'il a repris le bel Etablissement :
13, Rue N.-D. de Nazareth
Tél. : ARC 64-36 Mo : Républiq
Dans un cadre magnifique des menus choisis
Un essai vous convaincra
Grande salle — Conditions spéciales pour Noces et Banquets
La maison offrira 5 % de la recette du premier mois à la Hagana

L'O.R.T. communique

Dans le domaine de la formation professionnelle, l'O.R.T. déploie une activité des plus intéressantes.

Ses écoles professionnelles sont groupées aujourd'hui dans le nouveau Centre de Montreuil, 45, rue de Raspail, et comprennent :

Pour les garçons : une école de mécanique et une école de radioélectricité.

Pour les jeunes filles : une école de haute couture.

Pour être admis à ces écoles, il faut être âgé de quatorze à seize ans, posséder une instruction générale correspondant au certificat d'études primaires (C.E.P.).

La durée des études est de trois ans.

Les études sont sanctionnées après examen par le Certificat d'Aptitude Professionnelle (C.A.P.).

L'enseignement est gratuit et les élèves ont de nombreux avantages du point de vue social ainsi que des organisations de sports et de loisirs.

Pour les renseignements et les inscriptions, vous pouvez vous adresser au secrétariat de l'O.R.T., 45, rue Raspail, à Montreuil.

Le service de placement d'apprentis de l'O.R.T. reste installé à son ancienne adresse : 70, rue Cortambert, Paris (16e).

L'ECOLE PROFESSIONNELLE ORT DE STRASBOURG

reçoit les inscriptions pour l'année scolaire 1948-1949.

Cette école comporte les trois sections suivantes :

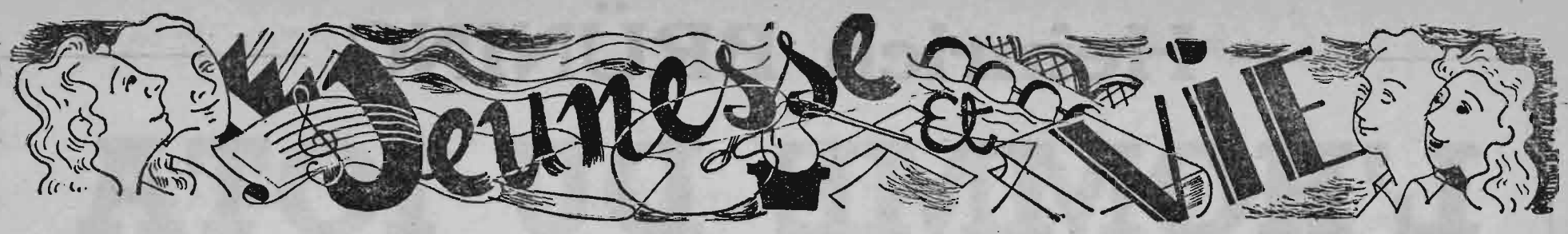
1° *Electro-mécanique* (garçons) ;

2° *Radio-électricité* (garçons) ;

3° *Coupe et couture* (jeunes filles).

L'école possède un internat pour garçons. Les jeunes filles internes sont admises au Home des Jeunes Filles de Strasbourg.

Pour tous renseignements ou inscriptions s'adresser personnellement ou par écrit à l'Ecole O.R.T. 14, rue Sellénick, Strasbourg.



UNIS nous serons FORTS

Selon le rapport de Danneker (chef de la Police allemande en France pendant l'occupation) et dont un extrait a été publié dans le premier numéro de *Droit et Liberté*, il y avait en 1941, sur une population de 160.000 Juifs déclarés, 25 % d'enfants ayant moins de 15 ans, plus de 30 % de jeunes de moins de 25 ans.

Ces chiffres, évidemment, n'ont plus qu'une valeur documentaire. Nous savons qu'il y avait en réalité, en France, près du double de Juifs. Hélas, les fours crématoires, les chambres à gaz, les pelotons d'exécution, les combats de la Résistance ont ravagé les rangs de notre population juive : un tiers fut ainsi exterminé.

Par conséquent, si nous estimons à 280.000 personnes la population juive de France (c'est l'estimation moyenne des principaux représentants du judaïsme français), nous pouvons évaluer sans trop risquer de nous tromper, à environ 60.000 le nombre de jeunes entre 14 et 25 ans. Soit 21 %. C'est un taux extrêmement élevé, et de loin supérieur à celui de toutes les populations juives d'Europe.

Récemment, à Varsovie, j'ai pu m'entretenir avec les délégués des communautés juives de 42 Etats du monde, y compris la Chine et l'Australie. La Palestine et les Etats-Unis mis à part, c'est la population juive de France qui est, proportionnellement la plus jeune et, par voie de conséquence la plus dynamique.

Pour mieux marquer cette vitalité de la population juive de France, voici les chiffres terriblement significatifs de la Pologne :

	Pologne	France
Nombre de Juifs en 1939	3.000.000	360.000
En 1948	120.000	280.000
Jeunes de 18 à 25 ans..	7.000	60.000
%	6 %	21 %

Il faut que la jeunesse juive de France soit consciente de son importance numérique et, par conséquent, du rôle qu'elle est amenée à jouer dans la vie juive et dans la vie du pays tout entier. Mais il faut qu'elle comprenne que l'unité est le principal facteur de progrès.

La jeunesse juive de France a payé un lourd tribut aux combats de la libération, elle espérait pouvoir vivre enfin dans un monde apaisé, avec toute la jeunesse de France et du monde ; elle pensait avoir des jours heureux. Mais en France, la jeunesse est en butte aux pires difficultés : chômage, hausse des prix. Mais en Palestine, le canon tonne contre les Juifs et en Grèce les enfants sont assassinés. Aussi tous les jeunes Juifs de France sont-ils unanimes à protester contre cet état de choses et à dénoncer sa cause profonde : le fascisme.

Des protestations nombreuses mais isolées ne peuvent rien, sinon expliquer les ratiocinations et les propos désabusés de certains dirigeants d'organisations de jeunesse juive.

Il est nécessaire que tous les jeunes Juifs s'unissent pour donner plus de force à leurs revendications, il faut qu'ils s'unissent aux jeunes démocrates de France pour voir aboutir ces revendications.

Armand DEMENSZTAIN.

Rue de Belleville, avec les Cadets

LUTTES & VACANCES

Mercredi soir, 120, boulevard de Belleville, 150 jeunes se réunissent ici toutes les semaines.

Entrons.

« J'aime la galette, savez-vous comment? »...

Tiens, un air connu de danse folklorique, une centaine de jeunes dans une ronde immense.

— « Hep, le responsable central, s'il vous plaît ! »

— Daniel, on te demande !

Un gars d'une vingtaine d'années se présente.

— Tu désires?

— Te poser quelques questions au sujet des cadets.

Les danses ont cessé et, après quelques chants, la réunion sérieuse commence. Cependant, je continue :

— Depuis quand votre mouvement existe-t-il ?

— Nous sommes une toute jeune organisation, nous nous sommes constitués en mai 1945, au cours d'une sortie à Draveil. Une vingtaine seulement à l'origine. Mais après notre splendide camp d'Hossegor dans les Landes, au cours de l'été 1947, notre cercle s'est agrandi et nous avons aujourd'hui sept cents inscrits pour Paris, sans compter les grands centres de France, Marseille, Lyon, Toulouse, Nancy, Lille, etc.

— Comment êtes-vous organisés ?

— Nous nous réunissons par arrondissements et suivant les âges. Dix groupes sont déjà formés, de 14 à 19 ans et même plus.

Tout près de nous, la réunion se poursuit, on discute avec passion du problème allemand. Alain, qui préside, a beaucoup de mal à faire parler chacun à son tour.

— Votre but ? Votre programme ?

— Nos groupes portent tous des noms de héros juifs tombés au cours de la dernière guerre et pendant la clandestinité, le nôtre s'appelle « *Charles Volmark* ». Nous sommes restés fidèles à leur idéal et nous continuons fièrement dans la voie qu'ils nous ont tracée. Nous essayons d'effacer à tout jamais les misères de l'occupation. Nous réadaptons nos jeunes à la vie normale.

Notre programme ? En un grand nombre de points, il est celui de toute la jeunesse française. Nous voulons, nous aussi, une France démocratique, débarrassée à tout jamais de tous les résidus antisémites et fascistes. Nous réclamons des stades et piscines afin de nous développer sainement.

— Je vois ici une partie de vos activités. En avez-vous d'autres ?

— Oui. Elles sont même nombreuses. Nous organisons, dans le domaine éducatif, des cycles de causeries et de lectures historiques et d'actualité. Dans nos réunions, nous commentons tous les événements mondiaux.

Puis, nos activités artistiques : chorale, danse folklorique, art dramatique.

Enfin, nos activités sportives et le camping.

Nos réalisations sont d'ailleurs nombreuses. Notre fête annuelle qui s'est déroulée dernièrement, nos collectes en faveur de l'enfance malheureuse et de la Haganah ont rapporté 400.000 francs en huit jours pour tout le mouvement. Je dois rappeler aussi nos meetings, les manifestations auxquelles nous avons participé. La dernière en date est celle du 18 mai au Vélodrome d'Hiver où nous étions près de 600 et où nous avons fait un splendide défilé.

— Et la Palestine ?

— Nous voulons un Etat d'Israël démocratique et progressiste coopérant avec l'Etat arabe de Palestine, en application des décisions de l'O.N.U. Nous soutenons Israël dans sa lutte avec d'autant plus de conviction que nous savons que nous ne sommes pas seuls dans la lutte. Ainsi, la Grèce...

— Ah ! Quand la Grèce...

— Hep ! Daniel, va faire ton exposé sur les « colos ».

Et avant de me retirer, j'entends encore la voix de Daniel annonçant l'approche des vacances, les colonies et le formidable camp Cadet qui se prépare à Compiègne.

Albert ERNER.

L'article publié dans notre dernier numéro sous le titre : « Volley-ball et discussions avec un Eclaireur israélite », était aussi d'Albert Erner, Nous nous excusons d'avoir omis sa signature.

La jeunesse juive de Saint-Quentin, désireuse d'établir un contact plus étroit entre la jeunesse juive du Nord, organise le dimanche 4 juillet :

— Une conférence régionale, à 15 heures,

— Un bal, à 21 heures.

Toutes les sections du Nord sont cordialement invitées à ces deux manifestations. La jeunesse juive de Lille a fait savoir qu'elle acceptait cette invitation et envoie une délégation du Comité.

Pour Paris, un camarade du Bureau de Direction des Cadets montera faire une conférence sur le thème suivant :

« Rôles et tâches de la jeunesse juive de France. »

Bravo les jeunes de Saint-Quentin et bonne réussite pour cette journée du 4 juillet !

Que la lumière soit ! C'est à quoi travaille ce jeune ouvrier palestinien. C'est pour pouvoir continuer à construire sa patrie qu'il s'est battu et continuera de se battre, s'il le faut.

"INTERDIT AUX MOINS DE SEIZE ANS"

Beaucoup de moins de vingt ans, dans cette salle où l'on projette un film « interdit aux moins de 16 ans ».

L'avantage de ce film est qu'il montre comment on tue. A trois reprises. Alors que d'autres, plus mijorés, ne font que suggérer, celui-ci met l'acte devant les yeux.

Comment on tue. Comment on enfonce le poignard dans le dos. Comment on tire à bout portant sur une femme sans défense. Froidement. Simplement. L'enseignement par le cinéma, en quelque sorte.

Il montre aussi, ce film, comment on échappe à la justice. Très simple également. Seul, un léger manque d'imagination peut trahir un criminel.

L'assassin ? Un homme comme il faut. Un modèle de sang-froid, d'intelligence. Un peu faux-jeton, mais c'est la vie !

Son adversaire, le détective ? Naïf. Malchanceux. Bête et Bon commencent par la même lettre...

Ah ! Comme il est beau d'être assassin ! Evidemment, je n'ai personne à tuer. Mais en sortant du cinéma, je m'exercerai à serrer les mâchoires et les poings comme lui, à être maître de moi, toujours prêt à tout. C'est la vie !

Pour commencer, j'irai prendre un whisky dans un bar américain et je broierai ma cigarette entre mes doigts.

Etre viril, tout est là.

...Eh bien non ! Que les trusts américains nous envoient de tels films pour corrompre notre jeunesse, c'est leur rôle. Le nôtre est de lutter contre leur invasion pernicieuse. Mais qu'en France on distille un semblable poison, voilà qui est inadmissible. Notre devoir est de protester avec la plus grande énergie.

En présentant le crime comme un geste normal et même beau, on s'efforce de le justifier. On prépare le terrain au fascisme et à la guerre. Hitler s'était donné pour tâche de transformer le plus grand nombre possible de jeunes Allemands en assassins. Les jeunes Français disent « Halte ! » aux aventuriers qui, dans notre pays, ont les mêmes desseins. Ils boycotteront les films qui visent au désarmement moral, qu'ils soient tournés à Hollywood ou ailleurs.

Et vous, « moins de seize ans », ne vous croyez pas lésés. Notre seul espoir est que ces films aient définitivement disparu de nos écrans lorsque vous aurez « l'âge » c'est-à-dire bientôt.

Louis MOUSCRON.

Y-A-T'IL UN ÉTERNEL ADOLESCENT ?

Première réponse : OUI

Nous avons reçu, entre autres réponses à notre enquête : « Y a-t-il un éternel adolescent ? » une longue et belle lettre de Mme COLETTE ALEXANDRE, dont nous donnons ici les principaux passages, en nous excusant de ne pouvoir, faute de place, la publier intégralement.

Tous les critiques ont remarqué que le premier livre d'un jeune auteur était souvent une autobiographie peu ou mal déguisée.

Alain Fournier, plus que tout autre, a mis simultanément à vivre et à écrire la même hâte extrême, hâte d'un être marqué par ce pressentiment de la mort qu'il laisse transparaître tout au long de sa correspondance avec Jacques Rivière. Dès lors, il serait injuste de juger le Grand Meaulnes comme un roman ordinaire, puisqu'il est presque un testament sentimental ; injuste de juger Yvonne de Galais comme la descendante directe des chlorotiques héroïnes romantiques, alors qu'elle est la femme inconnue, la « Douce-Amère », le « grand iris féminin » qu'Alain-Fournier a aimée, de loin, pendant huit ans, de leur brève rencontre à sa propre mort, avec une foi désespérée. Frantz de Galais est-il, lui aussi, un adolescent romantique ? — Non, un adolescent prolongé, un faux romantique précurseur des héros d'Anouilh et qu'il ne faut pas confondre avec Augustin Meaulnes. Car Alain-Fournier les a marqués d'une opposition fondamentale. Devant le bonheur qui est, au fond, le thème du livre, tous deux se dérobent, mais s'ils paraissent également inaptes à être heureux, c'est que l'un, Frantz, est trop léger, trop superficiel, l'autre, Meaulnes, trop profond, trop grave pour le bonheur. Trop intransigeant, trop exigeant aussi. Je sais bien que depuis les années 1910, 1912 où Alain-Fournier écrivait son roman, le monde a profondément, terriblement changé. Les jeunes de 1948 ont, en effet, d'autres préoccupations, d'autres conceptions ; leur monde est nettement délimité ; leur temps a une signification; leur passé le plus proche a déjà ses dates historiques ; leur espace comporte des frontières en mouvement perpétuel générateur de catastrophes. Le jeune de 1948 ne voit plus uniquement le « cadre » de l'homme en poète, comme Alain-Fournier ; il le voit aussi en économiste, en sociologue, en politique et il le voit surtout en fonction de l'homme. Mais est-ce une raison suffisante pour dire que l'Adolescent n'existe plus ? Si le monde où nous vivons a été tellement bouleversé, l'adolescent a-t-il changé ?

Cette avidité, cette curiosité de la vie dans toutes ses manifestations et sous tous ses aspects, ils la possédaient autant que nous. Certes, les jeunes ont transformé autour d'eux bien des choses ;

Mais je vous le demande, l'âge du premier amour, qui pourrait le supprimer ? et l'âge de la pudeur qui est secret, instinct et don exclusif ?

On me répondra peut-être que les questions sentimentales ne sont plus essentielles, primordiales, pour l'élite de l'adolescence actuelle, de l'adolescence « engagée ». On me parlera des thèmes de la littérature « engagée ». Loin de moi l'idée de les diminuer, au contraire; mais l'inverse me paraît excessif.

D'ailleurs, s'il est vrai qu'à l'heure actuelle le plus grand souci des jeunes est de lutter pour établir sur terre la paix pour les hommes de bonne volonté, il faut bien admettre aussi que, dans tous les pays du monde, la paix a le visage d'une femme.

Dès lors, comment diminuer l'importance du thème sentimental, puisqu'il est peut-être antérieur, dans votre âme, à celui de vos luttes ?

Car l'éternel adolescent existe ;

« Qui écrira la vie du Grand Meaulnes 1948?» demande Mouscron. Et je demande : l'écrira-t-on ? est-ce possible ? quel jeune voudrait nous livrer ses souvenirs, même transposés en œuvre d'art ?

On nous a donné notre adolescence comme un cruel château de Barbe-Bleue; nous avons eu toutes les clés, nous avons ouvert toutes les portes ; nous avons vu, pêle-mêle, des trésors, des pierres précieuses et des femmes assassinées ; et quand nos frères sont venus pour nous emmener sur la route poudroyante d'avenir, nous avons jeté toutes les clés, les grandes et la petite tachée de sang, dans les eaux dormantes du passé, et nous avons laissé derrière nous, sans vouloir nous retourner mais sans pouvoir l'oublier, ce grand château plein de reliques inviolables, souvenirs, musiques et livres d'amour.

Colette ALEXANDRE.

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-2e
F. ROCHON, imprimeur

Heinrich BRÜNING

L'HOMME DU IOTA

AVANT même que l'Assemblée Nationale ne se fût prononcée sur les accords de Londres, les généraux Clay, Robertson et Kœnig procédaient à la réforme monétaire en Allemagne occidentale où le Département d'Etat expédiait à la même heure, à titre officiel, un vieux cheval de retour : Heinrich BRUNING.

Qui sera content ? Pie XII, Irving Brown, le fils Krupp et — la solidarité démocrate-chrétienne finira bien par être la plus forte — M. Georges Bidault.

par **Michel BARON**

Mieux vaut ne pas demander leur avis aux survivants de Dachau. Surtout aux membres du K.P.D., internés par Hitler dès 1933.

Petit iota deviendra grand

Ils savent trop que Brüning est le type de l'homme qui ouvre la porte à celui qui vous enfermera.

C'est Brüning qui, pour distinguer les Israélites des autres voyageurs, avait décrété en 1932 que leur visas porteraient un I. Bientôt, l'Israélite fut transformé en Juif. Le I, le petit iota insidieux, devint un IUDE en lettres énormes sur la pancarte que les Hitlériens accrochaient au cou des ilotes titubant, sous les quolibets et les crachats, à travers les rues de Nuremberg.

Alors, le **Stuermer** n'était pas seulement un torchon antisémite. Streicher bavait sur les Evangiles, la civilisation chrétienne. L'hagiographie nationale-socialiste ne voulait pas connaître le calendrier romain, elle proposait à la piété des foules le poète-souteneur Horst Wessel.

Des militants catholiques, en 1933-34 ont croupi, aux côtés de communistes, de socialistes, de juifs, dans les **bunker** des prétoriens du colonel Roehm.

La force Zentrifuge

Du dieu du Calvaire, Brüning, pourtant, se prétendait le disciple. Faut-il lui pardonner parce que, fourrier de Hitler, il ne savait pas ce qu'il faisait ? Ce serait trop simple. Et d'ailleurs peu importent les intentions.

Lorsque Brüning devint chancelier en 1930, il y avait quelque chose de pourri et dans la République de Weimar et dans le **Zentrum**, puissant parti clérical, dont il était l'une des têtes principales.

Sa composition vouait le Zentrum à la décomposition. Hétérogène, comme tous les partis frères d'obédience romaine, il groupait, sur la base d'une simple unité confessionnelle, les membres de différentes couches sociales, notamment de la paysannerie et des classes moyennes.

Brüning, homme de confiance du Vatican, des industriels, et des hobereaux, représentait l'aile droite. Il arrivait que l'aile droite prolongeât ses flirts avec la social-démocratie, tandis que l'aile gauche nouait les meilleurs rapports avec la réaction ultra-chauvine ou monarchiste. Au centre du Zentrum, des équilibristes se balançaient.

Le parti, jouant sur plusieurs tableaux, finit par perdre. Lorsque sonna l'heure, les associés de cet assemblage hybride capitulèrent comme un seul homme devant le fascisme. Mais le « catholique » von Papen ne s'en trouva pas trop mal, qui reçut de Hitler une bonne place. Il négocia même, au nom de son nouveau maître, un Concordat avec le cardinal Achille Pacelli, plus connu maintenant sous le nom de Pie XII. La résistance antinazie du cardinal de Munich, Faulhaber, apparaît, après coup, avec d'autant plus d'éclat que ses collègues observaient un silence complice ou donnaient leur bénédiction à César.

Ave Caesar !

Ce processus de dégradation de la politique social-chrétienne et pontificale en Allemagne n'a rien d'exceptionnel. Précédent italien : le parti clérical des **Popolari**, ancêtre de la **Democracia Christiania**, avait ouvert, avec d'autres, la voie aux Chemises Noires. Mussolini ne vit aucun inconvénient à appeler le jeune de Gasperi dans son premier ministère. En 1929, les accords Latran aplanirent les différends qui opposaient encore le Saint-Siège et le Duce.

Analogie autrichienne : le parti socialiste chrétien de Dollfus avait dégénéré en ligue mystico-autoritaire avant 1930. En 1934, une alliance du Sabre hérité des Habsbourg et du Goupillon des chefs de Dollfus écrasa le prolétariat de Vienne. Le jour de l'Anschluss, les archevêques d'Autriche, loin de se signer devant les soldats de l'Antéchrist, se félicitèrent de voir que « le péril du bolchevisme impie et destructeur avait été conjuré par l'action du mouvement national-socialiste ».

A ce jeu aux conséquences diaboliques, Dollfus avait perdu, depuis longtemps, la vie.

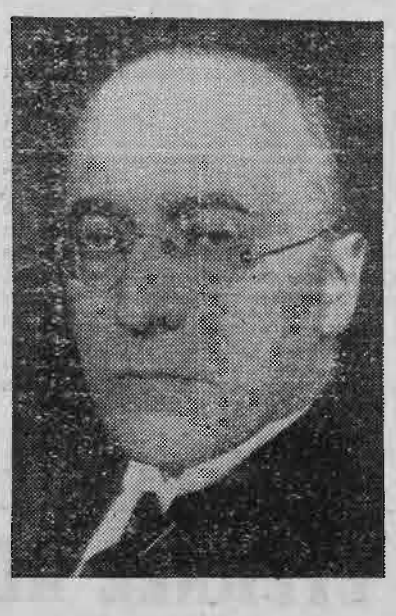
Mais, à cette époque, Alcide de Gasperi passait de longues heures à lire les livres de la bibliothèque vaticane.

Et Heinrich Brüning s'en allait tranquillement apprendre les principes démocratiques aux étudiants de l'Université Harvard, à Boston.

Poitrine prégœringienne

Il leur aura sans doute expliqué le fonctionnement du régime « parlementaire » de Weimar. C'est édifiant.

Le Zentrum tirait son nom du fait qu'il occupait le milieu entre la droite et la gauche au Reichstag. Position déterminante: **das Zuenglein an der Wage**, la petite aiguille de la balance. Selon que l'aiguille penchait dans un sens ou dans l'autre, la majorité pouvait se faire ou se défaire. Les combinaisons se réalisaient en règle générale sur une base tripartite : démocrates, sociaux-démocrates, catholiques, et le Zentrum sut toujours exploiter habilement ses atouts stratégiques — contre le suffrage universel.



Lorsqu'il le jugea bon, ses leaders devinrent Chanceliers du Reich.

D'abord, Albrecht Wirth, de l'aile gauche, prit la peine de gouverner avec une certaine hypocrisie. Mais plus tard, avec Brüning, la bourgeoisie allemande accentua ouvertement son offensive antiouvrière, sans être lâchée, d'ailleurs, par les sociaux - démocrates. Ceux - ci, soutenus par les catholiques au Landtag de Prusse, soutinrent leurs alliés au Reichstag.

Dirigeant un « cabinet de la génération de la guerre mondiale », le nouveau Chancelier, prégoeringien, s'était couvert le buste d'une batterie de cuisine adéquate. Avec la camarilla du vieil Hindenbourg comme toile de fond, l'on imagine le décor.

On aurait pu croire à une farce. Brüning, dont le pouvoir avait encore accru la rudesse, se mit à molester ses subalternes comme un adjudant.

Hélas, le drame était en cette Allemagne ravagée par la crise économique. Le krach de Wall Street avait, en quelque sorte, donné le signal au monde capitaliste. Les prophètes idylliques de la période dite de stabilisation avaient bonne mine : le mécontentement, la misère, le chaos s'aggravaient en Allemagne.

Décrets-lois, chemises et caleçons

Brüning « maintint l'ordre ». Utilisant ce même article 48 de la Constitution de Weimar qui allait permettre au « Chancelier » Hitler, après le 30 janvier 1933, de régner « légalement » sans partage, il substitua à un parlementarisme déjà fort malade le régime des décrets-lois. Toutes choses égales d'ailleurs, M. Daladier n'annonce-t-il le 10 juillet 40 et l'Etat Français ? (Petit détail en passant : en 1933, le Gouvernement étant en proie à de grosses difficultés financières, M. Daladier s'était montré extrêmement séduit par la pratique des décrets-lois dans la République de Weimar agonisante.)

Les unes après les autres, les libertés démocratiques furent vidées de tout contenu. Les organisations ouvrières étaient brimées ou dissoutes, leurs journaux suspendus, les grèves durement réprimées. La police dispersait des meetings communistes, tirait sur des manifestants promis à des tribunaux d'exception. Mais les sections d'assaut s'approvisionnaient impunément dans les arsenaux de l'Etat et lorsqu'elles pillaient des boutiques juives et tentaient un pogrome, force ne restait jamais à la loi.

Les salaires tombaient sans cesse, et le gouvernement prélevait sur les salaires pour alimenter les fonds d'assurances sociales. Cependant, il réduisait les assurances d'invalidité et de maladie. Par centaines de milliers, les travailleurs étaient jetés à la rue. Brüning diminua les allocations de chômage et radia complètement les jeunes et les femmes des listes de secours.

Il envoyait beaucoup de ses victimes manger à la soupe populaire du N.S.A.D.P. et se faire habiller dans les magasins de chemises et de bottes des S.A.

Il faut dire à sa décharge que son règne provoqua d'autres conséquences vestimentaires. C'est sous Brüning que s'engagea cette offensive des pudibonds qui finirent par trouver un remède à la licence des mœurs en réglementant la longueur des caleçons de plage.

Comment on devient gendarme de l'Europe

Brüning pouvait toujours compter sur quelques pédants du S.P.D. qui n'avaient pas leur pareil pour justifier, dans un jargon pseudo-marxiste, les pires tyrannies économiques. En janvier 1932, il décréta une réduction générale de 10 % sur les salaires, les traitements et les allocations ; et des sociaux-démocrates, avec une erreur de 8 %, pronostiquèrent une baisse correspondante sur les prix intéressant les masses.

La crise de l'agriculture se traduisait par un effondrement des prix qui, bien entendu, ne profitait à personne. Alors que la petite et moyenne paysannerie était sérieusement touchée, Brüning ne trouva rien de mieux que d'allouer une dotation de 2 milliards de marks aux gros propriétaires fonciers de la Prusse orientale.

Beaucoup de banques sautaient. Livrées, à la démagogie chauvine des agitateurs nazis qui dénonçaient seulement le retrait des capitaux étrangers, de longues files de petits actionnaires stationnaient devant les caisses pour réclamer leur argent. Brüning s'empressa de couvrir le déficit des banquiers, accorda aux capitalistes dans la gêne des subsides en achetant les actions de leurs Konzerns, diminua les impôts des riches.

Avec l'argent du petit contribuable, il alimentait pendant ce temps les fonds secrets de la Reichswehr dont les officines antisoviétiques travaillaient en collaboration avec les services secrets alliés.

D'étranges personnages, milliardaires ou espions, s'agitaient dans l'ombre, des émissaires trotzkistes arrivaient à Berlin, et le Zentrum prenait sa nourriture spirituelle dans un équivalent du journal « La Croix », qui ne s'appelait pas « Das Kreuz », mais « Germania ».

A Germania, gendarme de l'Europe contre le bolchevisme, que n'allait-on pas permettre? Déjà, par delà la « bataille des débouchés », Krupp, Thyssen, l'industrie lourde se préparaient au réarmement massif, à la guerre...

Après les incendies

Lorsque Brüning rentra dans le rang, tout était devenu pire. En 1931, en 1932, la surenchère fasciste, admirablement servie par sa politique, avait donné d'énormes résultats dans les scrutins. Les hésitations des gros requins de l'économie allemande étaient levées, ils misèrent à fond sur Hitler. Certes, Brüning, quelque temps avant de partir, avait dû, sous la pression des forces de gauche, signer la dissolution des S.A. et des S.S.

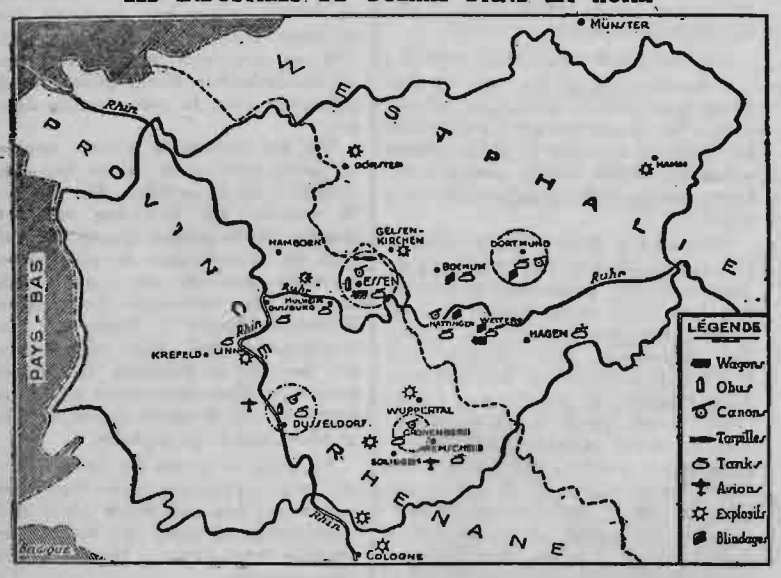
Mais ce n'était qu'un décret sur le papier pour sauver la face « in extremis ». Von Papen, mis en selle par lui, se laissa faire une douce violence pour rapporter la dissolution théorique.

On sait toute la suite et comment, après l'incendie du Reichstag, Brüning donna le dernier coup de pouce au triomphe nazi : sans les voix des députés du Zentrum, Hitler n'aurait pas obtenu les pleins pouvoirs.

Il est naturel que ce fossoyeur qui n'a rien appris, rien oublié, n'ait pas voulu pour toujours, Sage de Boston, retourner à ses chères études. L'on savait que, depuis la débâcle de Hitler, il fréquentait assidûment les coulisses de la politique américaine. Mais quel symbole que son retour à l'heure où le général Clay prépare un gouvernement militaire tripartite, à l'heure où l'Etat de l'Allemagne de l'Ouest prend forme au milieu d'une recrudescence d'antisémitisme !

Coupez en deux ! Marshall commande, Brüning obéit.

Il s'agit, conformément à des objectifs économiques, politiques et stratégiques bien connus, de détruire définitivement les accords de Potsdam.

(Suite pages 6 et 7.)

LES INDUSTRIES DE GUERRE DANS LA RUHR